

ISABELLE GIOVACCHINI
Documentation artistique



Née en 1982 à Nice, vit et travaille à Paris.

EXPOSITIONS PERSONNELLES — Sélection

- 2026** • *Plongées, fragments, répliques* Centre d'Art Le Lait, Albi
- 2025** • *Plongées, fragments, répliques*, Centre Photographique d'Île-de-France
- *Ce qui fut, ce qui est*, musée Bourdelle, Paris
- 2022** • *Vif-argent*, Moments artistiques, Paris
- 2020-21** • *Quand fond la neige*, musée des Beaux-Arts, dans le cadre de la Biennale de la photographie de Mulhouse
- 2015** • *D'une à l'autre*, galerie des Jours de Lune, Metz
- 2012** • *Leçons de ténèbres*, commissariat : Dominique Abensour, musée Estève, Bourges
- *Mehr Licht*, Espace à Vendre, Nice
- *L'Ombre du ciel*, chez-robert.com
- 2011** • *Vanishing point*, galerie Isabelle Gounod, Paris
- *Comma*, La chaudronnerie, Frac Champagne-Ardenne, Reims
- 2010** • *La sonate des spectres*, avec le Frac Champagne-Ardenne, Charleville-Mézières

RÉSIDENCES — Sélection

- 2022-23** • Région Île-de-France, programme "Résidences d'artistes"
- 2021** • Institut Français, "Résidence Sur Mesure Plus"
- Centre Photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault
- Museo della Scienza et della tecnologia Leonardo da Vinci, Milan, Italie
- 2020-21** • Villa Médicis — Académie de France, Rome
- Drac Paca
- 2012-14** • Cité internationale des Arts, Paris
- 2011** • Frac Lorraine, Metz
- 2010** • Frac Champagne-Ardenne, Reims
- 2008** • *Münzstrasse 10*, réseau l'Âge d'or, Berlin, Allemagne
- 2007** • *Synapse*, école supérieure d'Arts de Rueil-Malmaison
- 2006** • Alliance française, São Paulo, Brésil

COMMANDE PUBLIQUE

- 2025** • *Réinventer la Photographie*, Centre national des Arts plastiques, avec le ministère de la Culture

BOURSES DE PRODUCTION — Sélection

- 2025** • Dotation photographique, Adagp
- 2024** • *Mieux produire, mieux diffuser*, Ministère de la Culture
- Dotation photographique, Adagp
- 2022** • Aide à l'édition, avec Poursuite édition, Cnaps
- 2022** • Aide à la création, Fondation des Artistes, Paris
- 2020** • Bourse UAF, Amis du National Museum of Women in the Arts, Washington
- 2015** • Musée d'Art moderne et d'Art contemporain (Mamac) de Nice, production
- 2014** • Aide à la création, Fondation des Artistes, Paris
- 2013** • Aide individuelle à la création, Drac Paca, Aix-en-Provence
- 2011** • Aide individuelle à la création, Drac Champagne-Ardenne
- 2010** • Conseil régional Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne
- Office régional culturel de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne
- Frac Champagne-Ardenne, Reims
- 2009** • Centre national des Arts plastiques, Paris
- 2008** • Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier, production

COLLECTIONS PUBLIQUES

- 2024** • Société française de Photographie, Paris
- 2022** • Cnap — Fonds national d'Art contemporain
- 2021** • Frac Occitanie-Montpellier
- 2020** • Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur
- 2016** • Frac Franche-Comté
- 2011** • Frac Champagne-Ardenne

PRIX

- 2023** • Prix Boukris de la Fondation des Artistes, lauréate
- 2020** • Bourse Ekphrasis, Aica / Adagp, lauréate
- 2018** • Prix de la Biennale de Saint-Paul-de-Vence, lauréate
- 2013** • Prix AICA de la critique d'art, présentée par Fabienne Fulchéri

EXPOSITIONS DE GROUPES — Sélection

- 2024** • *Un féminaire, frontière*, commissariat : Magali Nachtergaele, Image/imatge, Orthez
• *Apophénie*, Frac Sud, Marseille
- 2023** • *Biennale internationale du son*, commissariat : Sylvie Zavatta, Martigny, Suisse
• *Les Projets frères*, commissariat : Henri Guette, médiathèque de Nevers
- 2022** • *Ami.es modèles*, commissariat : Mathieu Mercier, Mucem, Marseille
• *Private Choice*, Paris
• *Le Courage des oiseaux*, commissariat : Cédric Teisseire, La station, Nice
• *Groll'Up*, Frac Occitanie-Montpellier
• *Avec l'Espace*, Centre national d'études spatiales, Paris
- 2021** • *Biennale Elementa*, Observatoire de la Côte d'Azur, Nice
- 2020** • *La photographie à l'épreuve de l'abstraction*, commissariat : Nathalie Giraudeau, Centre Photographique d'Ile-de-France, Pontault-Combault
• *What Are You Up To?*, exposition en ligne, In Situ, Berlin
- 2019** • *Contained Energy, le cercle de la pierre, vol.1*, Commissariat : Jean-Christophe Acos, Villa Belleville, Paris
• *Sounds of Memories*, avec le Frac Franche-Comté
- 2018** • *1^{ère} biennale internationale de Saint-Paul-de-Vence*, Saint-Paul de Vence
• *Sors de ta réserve*, Espace à Vendre, Nice
- 2017** • *Lignes de crête - Visions contemporaines de la montagne*, Maison forte de Hautetour, Saint-Gervais
• *Enigma - Œuvres de la collection du Frac Champagne-Ardenne*, Reims
- 2016** • *Expérimentations sonores*, Musée d'Art Moderne, Troyes
• *Le Précieux pouvoir des pierres*, Mamac, Nice
- 2015** • *Soudain... la neige*, Maison d'Art Bernard Anthonioz, Nogent-Sur-Marne
• *Quand fond la neige où va le blanc ?*, galerie Sit down, Paris
• *Chez Robert*, Frac Franche-Comté, Besançon
• *L'Image comme lieu*, galerie Michèle Chomette, Paris
- 2014** • *À l'envers, à l'endroit*, commissariat : Nathalie Giraudeau, Centre Photographique d'Ile-de-France, Pontault-Combault
- 2013** • *Tireless workers*, galerie Insitu, Berlin, Allemagne
• *Mais où est donc Ornica ?*, galerie Les filles du calvaire, Paris
• *Bonjour, monsieur Matisse !*, Mamac, Nice
• *Five minutes after the show*, CCC, Tours
• *Filiations*, Espace de l'Art concret, Mouans-Sartoux.

- 2012** • *À elle seule la vie est une citation*, Chapelle des Jésuites, Frac Champagne Ardenne
- 2011** • *Image / machine*, galerie Maxence Malbois, Paris
• *La Fête est permanente*, avec le Frac Champagne, Charleville-Mézières
• *Entre deux eaux*, galerie Michèle Chomette, Paris
• *Dialogues*, Kingston gallery, Boston, États-Unis
- 2010** • *Panorama de la jeune création*, commissariat : Dominique Abensour, Bourges
• *Détournements*, galerie Isabelle Gounod, Paris
• *Membres Fantômes*, commissariat : François Quintin, galerie Xippas, Paris
• *55^e Salon de Montrouge*, La fabrique, Montrouge
- 2009** • *Suprême & isthmes*, La Générale en Manufacture, Sèvres
- 2008** • *La Dégelée Rabelais*, Frac Languedoc-Roussillon
• *Regards Croisés*, Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier
- 2007** • *Duels*, Frac PACA, Marseille.

RENCONTRES, CONFÉRENCES, ÉVÉNEMENTS — Sélection

- 2025** • Beaux-arts Nantes Saint-Nazaire, workshop à l'invitation de Théodora Barat
- 2021** • Institut Français de Milan, conférence
- 2022** • Focus Photo organisé par l'Institut Français, dans le cadre de Paris Photo
- 2021** • Institut Français de Milan, conférence
• Museo Nazionale della Scienza e della Tecnologia Leonardo da Vinci, Milan,
• Adiaf, C-E-A et Documents d'Artistes Paca, conférence
• École nationale supérieure de la Photographie, atelier de création, Arles
- 2015** • *Un dimanche à la galerie*, galerie Sit down, Paris
• *Cinéma de la nouvelle Lune*, Cité Internationale des Arts, Paris
- 2013** • *Nuit Blanche*, maison du Geste et de l'Image, Paris
- 2012** • *Nuit de l'instant*, soirée de projections, ateliers de l'Image, Marseille
- 2011** • *Journées du Patrimoine*, Frac Champagne-Ardenne, Reims
- 2010** • Frac Champagne-Ardenne, Reims, conférence

PRESSE — Sélection

- 2025**
 - Libération, *Plongées, fragments, répliques*, Isabelle Giovacchini au Centre photographique d'Île-de-France, par Clémentine Mercier
 - Art Press, *Isabelle Giovacchini images mystérieuses*, par Etienne Hatt
 - Slash Paris, *Contained Energy* — Villa Belleville, par Guillaume Benoit
 - France Fine Art, *Isabelle Giovacchini*, *Plongées, fragments, répliques au CPIF*, podcast réalisé par Anne-Frédérique Fer
- 2023**
 - Le Quotidien de l'Art, *Isabelle Giovacchini lauréate du prix Boukris*, par S. Pioda
 - The Art Newspaper, *Isabelle Giovacchini remporte le prix Boukris 2023*, Mathilde Huet
- 2022**
 - Le Quotidien de l'Art, *Isabelle Giovacchini — Images spectrales*, François Salmeron
- 2021**
 - Le Quotidien de l'Art, *Résidences à l'étranger, une année particulière*, Magali Lesauvage
 - Le Quotidien de l'Art, *Isabelle Giovacchini : Une enquête sous le visible*, Léa Bismuth
 - *Je suis une autarcique*, texte de Camille Paulhan pour Thankyouforcoming
- 2020**
 - Art Press, *Biennale de Mulhouse*, Laurent Perez
 - Novo, hors série #21, *Un grand voyage dans la nuit*, Nicolas Bézard
 - 9 Lives Magazine, *Avant l'effacement*, carte blanche à Anne Immelé
- 2019**
 - Slash Paris, *Contained Energy* — Villa Belleville, par Guillaume Benoit
- 2018**
 - France 3, *Écoutez-voir*, reportage vidéo
 - Le Quotidien de l'Art, par Raphaël Pic.
- 2017**
 - Arte, *L'Atelier A*
- 2016**
 - Paris Art, *Soudain... la neige*, par François Salmeron
- 2015**
 - Télérama, 07 février 2015, vidéo de Pierrick Allain et Marine Relinger
 - Connaissance des arts, *Effets de neige à Nogent*, par Guillaume Morel
 - Slash Paris, *Soudain... la neige*, par Guillaume Benoit
 - FranceFineArt, podcast réalisé par Anne-Frédérique Fer
 - Artissima, *Soudain... la neige*, par Dominique Chauchat
- 2014**
 - Le Quotidien de l'Art, *Isabelle Giovacchini, la révélation est en marche*, par Alexandrine Dhainaut
 - Art Press, *À l'envers, à l'endroit*, par Etienne Hatt
 - Slash Paris, *À l'envers, à l'endroit au CPIF*, par Marie Chênél
- 2013**
 - Art Press, *Introducing Isabelle Giovacchini*, par Anaël Pigeat
- 2012**
 - Le quotidien de l'Art, par Damien Sausset
 - La Belle revue, *Chronique de novembre*, par Joël Riff

PUBLICATIONS — Sélection

- 2025**
 - *Contained Energy*, texte de Jean-Christophe Arcos, Poursuite
- 2024**
 - *+Photographie #5 - Les acquisitions des collections publiques*, Le bec en l'air
- 2022**
 - *Contre-culture dans la photographie*, Michel Poivert, Textuel
 - *+Photographie #3 - Les acquisitions des collections publiques*, Le bec en l'air
 - *Fondation des artistes, 461, dix ans d'art contemporain*, Dilecta
- 2020**
 - *La Photographie à l'épreuve de l'abstraction*, catalogue d'exposition, Hatje Cantz
- 2016**
 - *Le Précieux pouvoir des pierres*, catalogue d'exposition, textes de Rebecca François et Malek Abbou, Mamac — Beaux Arts magazine
- 2015**
 - *Quand fond la neige*, livre d'artiste, textes de Malek Abbou et Nicolas Giraud
 - *Chez Robert*, catalogue d'exposition, Les Presses du réel — Frac Franche-Comté
- 2013**
 - *Bonjour, monsieur Matisse !*, catalogue d'exposition, Beaux arts magazine
- 2012**
 - *Revue Volume # 05*, revue d'art sur le son
 - *Semaine # 316*
 - *Qu'avez-vous fait de la photographie ?*, catalogue d'exposition, Actes sud
- 2011**
 - *Revue Hippocampe # 06*
- 2010**
 - *Revue Semaine # 42.10*, textes de Peter Szendy et François Quintin
 - *55^e Salon de Montrouge*, catalogue d'exposition, texte de Dorothée Dupuis
- 2009**
 - *La Dégelée Rabelais*, catalogue d'exposition, FRAC Languedoc-Roussillon
- 2007**
 - *Synapse*, catalogue d'exposition, Tram
- 2006**
 - *Duels*, catalogue d'exposition, Ensp — Ensp — Frac PACA

FORMATION

- 2006**
 - École nationale supérieure de la Photographie, Arles, félicitations
- 2002**
 - Licence d'arts plastiques, université de Provence, Aix-en-Provence

Présentation

Depuis plus de quinze ans, j'effectue un travail aux marges de la photographie.

Je n'ai pas de protocole prédéfini. De façon empirique et intuitive, je choisis d'inventer pour chaque œuvre un nouveau dispositif, dédié à l'idée que je développe, aux sources que je convoque.

De mes études de photographie, j'ai conservé un vocabulaire lié à l'analogie, au fragment, à l'empreinte et au négatif. Mes œuvres prennent la forme de séries, d'installations et d'interventions qui me permettent d'interpréter, par contrepoints, les phénomènes naturels, culturels, ou artificiels, qui retiennent mon attention.

Je m'intéresse particulièrement aux détails et à la matérialité des photographies. J'envisage celles-ci comme autant d'objets dont je tente de figurer les traces et les lacunes.

Mon point de départ prend souvent la forme de corpus d'images trouvées, que j'assemble, réplique, transforme. J'apprécie le fait de travailler à partir d'un médium par définition reproductible.

Au lieu de m'inquiéter de l'épuisement des images, je tente de révéler le merveilleux des nombreuses étapes, habituellement invisibles, qui accompagnent leur existence.

« Isabelle Giovacchini a déjà participé à deux expositions collectives d'importance organisées par le Centre photographique d'Île-de-France (CPIF). En 2014, *À l'envers, à l'endroit...* portait sur les nouvelles approches de la photographie comme objet. En 2020, *la Photographie à l'épreuve de l'abstraction* soulignait l'importance de cette dernière dans les pratiques contemporaines.

Ces deux expositions situent sans conteste le travail de Giovacchini dans le champ de l'image expérimentale. Quand d'autres s'intéressent à la photographie dans son ensemble ou son essence, c'est-à-dire au photographique, Giovacchini se tourne vers les photographies dans leur multitude et leur singularité. Il lui est bien sûr arrivé de porter son attention sur les procédés et dispositifs propres au médium. Néanmoins, ce qui l'occupe, ce sont avant tout les images des autres, souvent anciennes, anonymes et vernaculaires, qu'elle rephotographie ou scanne de manière compulsive. Si les archives et les bibliothèques lui sont familières, elle n'est pas une artiste-chercheuse mais, selon ses mots, une « égarée volontaire » dans le monde des images.

Plus qu'une artiste iconographe, pour reprendre une formule aujourd'hui consacrée, Giovacchini est une artiste iconophage qui se nourrit d'images et les recrache, non pour exploiter leur valeur documentaire mais, bien au contraire, pour révéler la part de mystère qu'elles contiennent. »

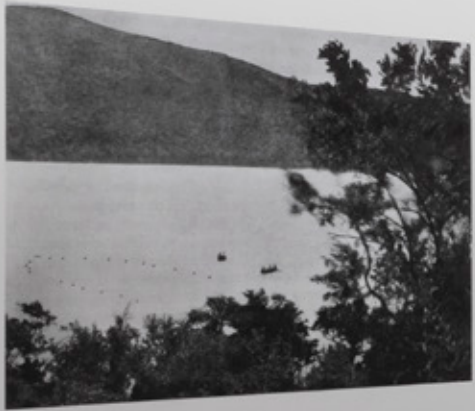
Etienne Hatt, Art Press, octobre 2025

Sélection d'œuvres

Déroulé non chronologique

NEMI

Installation polymorphe : tirages argentiques et au jet d'encre pigmentaire sur papiers, objets originaux, reconstitués ou arrangés, dimensions adaptées aux lieux qui l'accueillent, 2020-2025



NEMI

Installation polymorphe : tirages argentiques et au jet d'encre pigmentaire sur papiers, objets originaux, reconstitués ou arrangés, dimensions adaptées aux lieux qui l'accueillent, 2020-2025

www.isabellegiovacchini.com/nemi.html

Nemi est une œuvre polymorphe qui accompagne et conclut un vaste projet mené entre 2019 et 2025 sur le lac de Némi, situé dans la campagne romaine.

Mêlant mythologie, science et culture, la mémoire du lac de Némi agit comme une hyperbole navigant de l'Antiquité à nos jours. Marquée par le culte de la déesse Diane, ce lieu est également célèbre pour avoir abrité deux immenses navires de Caligula, retrouvés lors de spectaculaires fouilles entre-deux-guerres. Ces vestiges, disparus lors d'un incendie en 1944, restent visibles sous la forme d'une documentation photographique produite durant les fouilles, actuellement conservée dans les archives du Museo della Scienza e della Tecnologia Leonardo da Vinci de Milan.

J'ai puisé dans cette documentation, réalisée initialement à des fins scientifiques, et je l'ai combiné avec d'autres images réalisées au cours de mes séjours à Rome, Némi et Milan, ainsi qu'avec des objets collectés, rares, épuisés ou reproduits.

Nemi n'est ni la restitution d'une enquête, ni un atlas ordonnant le site de Némi. Égarée volontaire bien plus qu'artiste-chercheuse, j'ai fait le choix de composer avec les nombreuses pistes me menant de Némi à *Nemi*. J'ai plongé dans l'imaginaire d'un site réel, et j'ai tenté d'en reproduire les mystères.

Nemi est présenté en jusqu'au 21 décembre 2025 au Centre Photographique d'Île-de-France (Pontault-Combault), sous l'apparence d'une fresque murale qui combine tirages muraux, encadrés, vitrines et objets.

Il voyagera en 2026 au centre d'art Le Lait (Albi), dans une forme renouvelée pour s'adapter à ce nouveau lieu. Un livre, publié par Poursuite, accompagne cette seconde occurrence. Certaines images vivent dans le seul espace du livre.

L'installation visible au Cpif et au Lait permet de présenter des objets et de composer avec la capacité reproductive et évolutive de la photographie.

< Première variation de *Nemi* en forme de fresque, composée de tirages, encadrés, de wallpapers et d'éléments sous vitrines, adaptée à l'espace du Centre Photographique d'Île-de-France (exposition personnelle *Plongées, fragments, répliques*, 2025).





Toutes les images :

détails de *Nemi* dans l'exposition *Plongées, fragments, répliques*, Centre
photographique d'Île-de-France, 2025

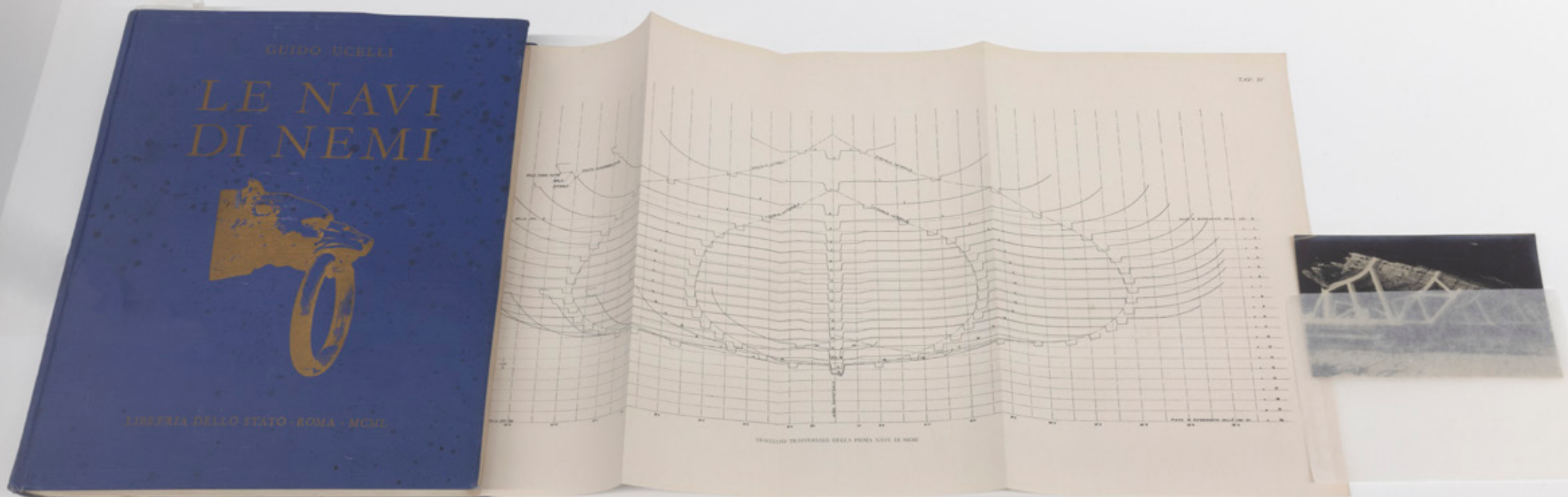
www.isabellegiovacchini.com/plongees-fragments-repliques-cpif.html



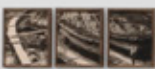


Tirage mural contrecollé sur médium gouaché et crocheté au mur.

Détails de la vitrine 1.





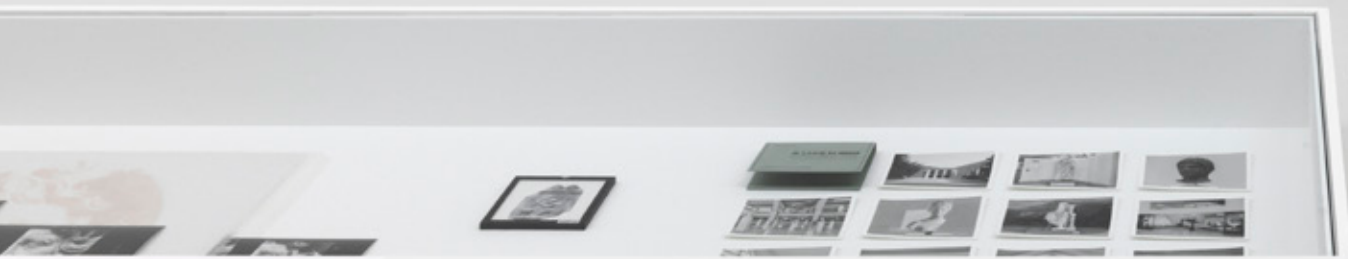


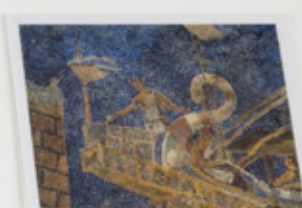
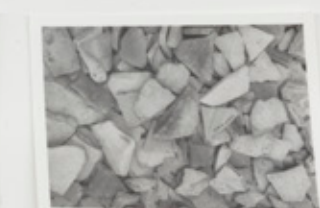


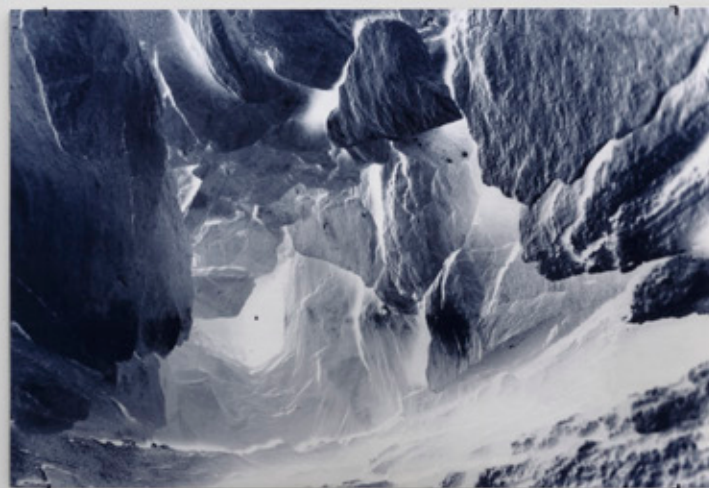


Détails de la vitrine 2.



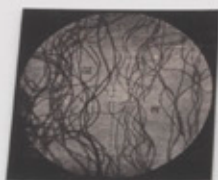






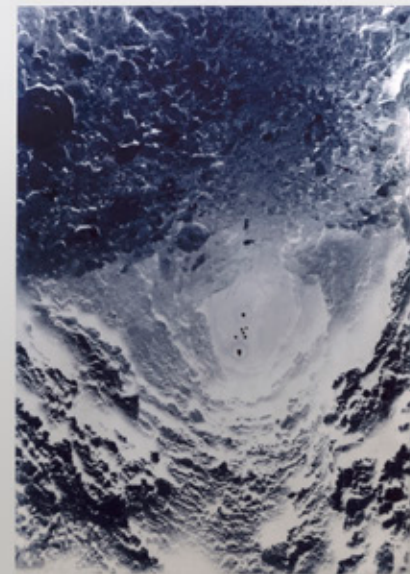
Détails de la vitrine 3.

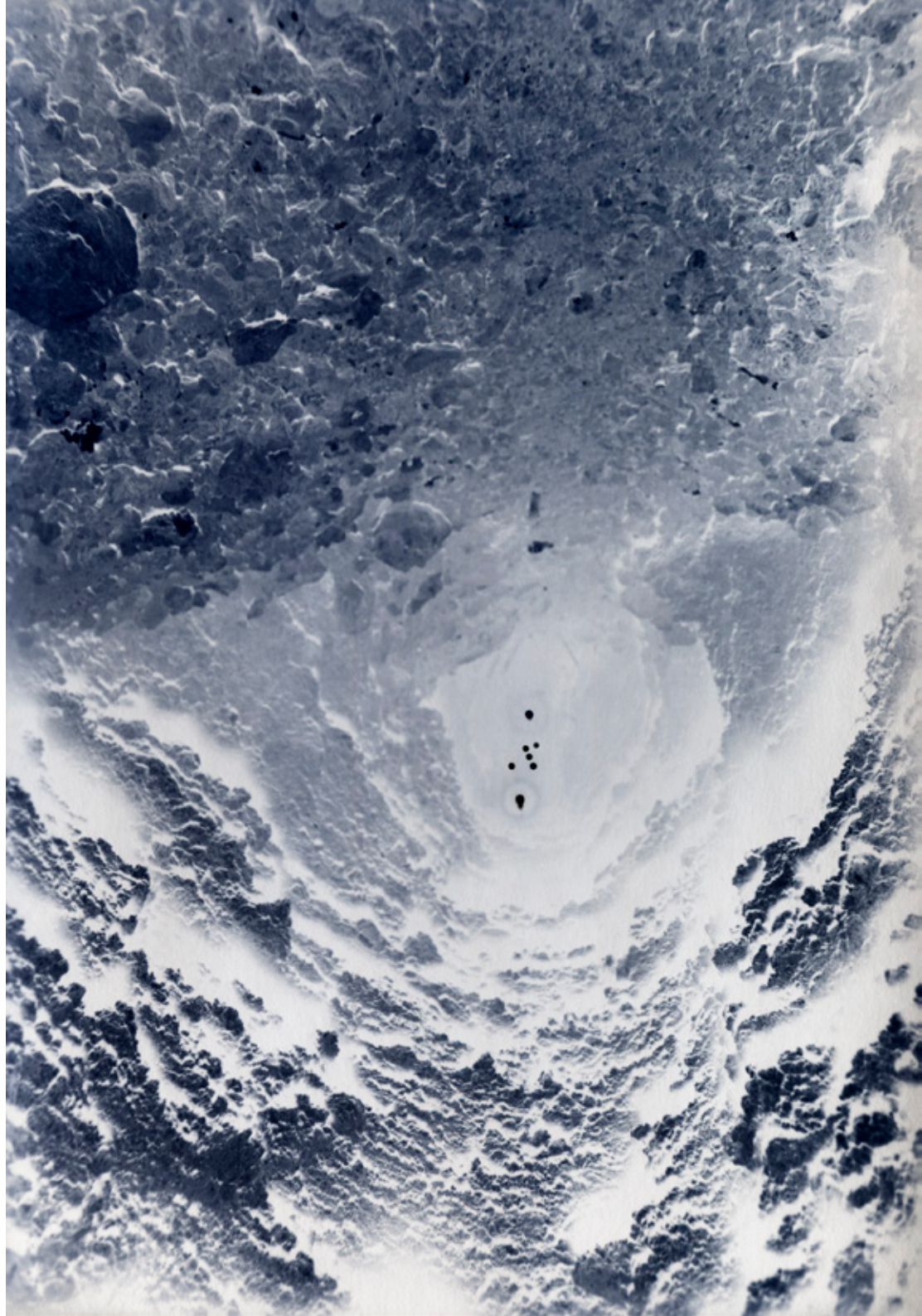






Tirage latent sur papier argentique
noir et blanc, fixé, 24 x 17,5 cm.





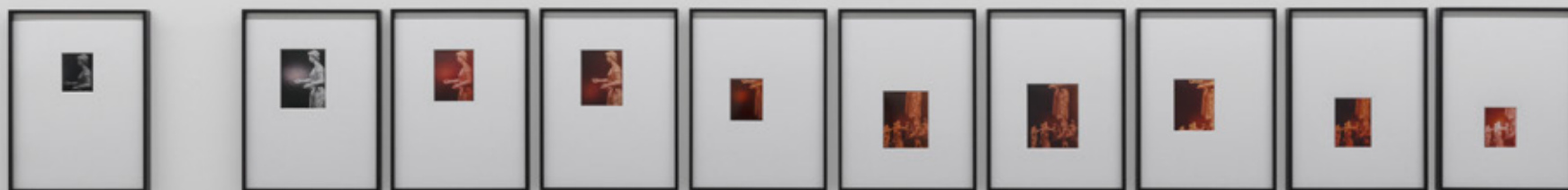
ÉTUDES D'UN CULTE

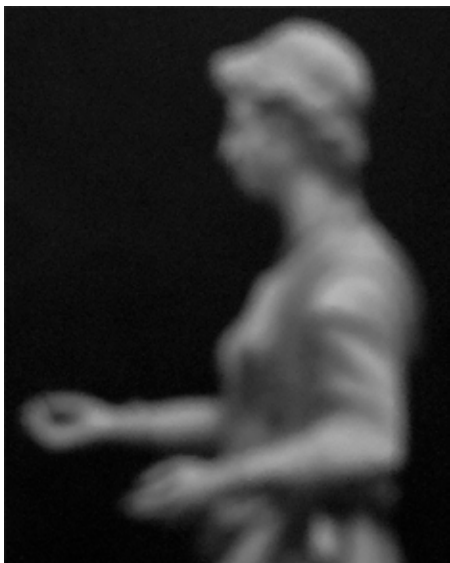
Polyptique de 10 tirages argentiques de tailles variables
encadrés sous passe partout 30 x 40 cm, 2020

www.isabellegiovacchini.com/eacutetudes-dun-culte.html

Édition 1/3 :

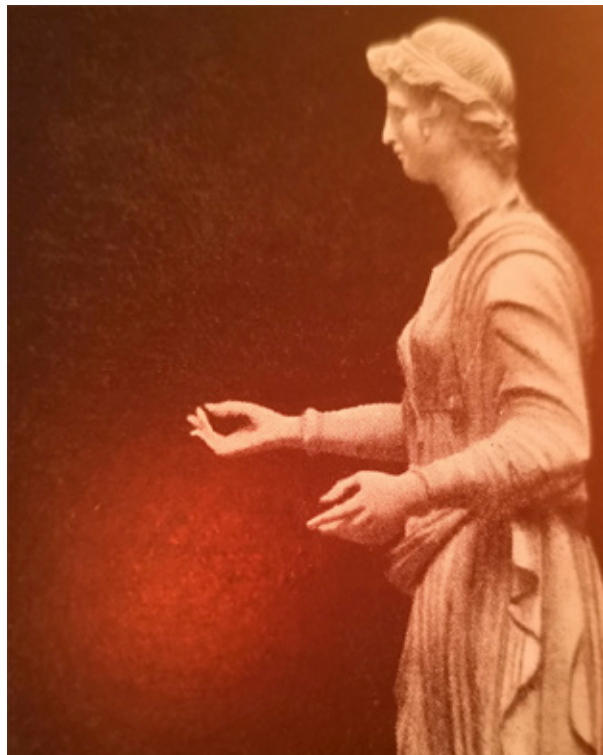
Collection Cnap — Fonds national d'Art contemporain





Études d'un culte est la première série réalisée pour composer l'œuvre *Nemi*. Elle apparaît en dernier dans le déroulé de l'installation.

Ici, j'ai utilisé une photographie reproduite dans les archives du Museo Leonardo da Vinci de Milan. Elle figure une statuette votive à l'effigie de Diane. La posture des mains de la déesse, les personnages formant une ronde à ses pieds, ainsi que le cadrage de profil choisi au moment de la prise de vue originale, ont retenu mon attention pour leur potentiel narratif.



À mon tour, j'ai photographié cette image de façon à l'animer. Le halo qui apparaît sur chaque image est produite par mon flash. La dominante rouge / chair a été obtenue en interposant mon corps entre le flash et l'image.

J'ai encadré chaque tirage sous passe partout individuel, afin de déplacer mes recadrages de la statue au sein de chaque cadre, comme si l'intégralité de sa silhouette se tenait, immobile, derrière la surface de carton occultant, et que l'éclat lumineux réveillait un rituel occulte.



VARIATIONS MULTIGRADES

Polyptyque de 12 polaroïd Diana assemblés sous les filtres Ilford Multigrade utilisés lors de la prise de vue, complété d'un polaroïd Diana non filtré, encadrés sous boîtages 30 x 24 cm, 2023

<https://www.isabellegiovacchini.com/variations-multigrades.html>



Variations multigrades est un polyptyque annexe à l'installation principale de *Nemi*. Il a été réalisé avec un boîtier Polaroid Diana et un jeu de filtres Ilford Multigrades, sur le belvédère du village surplombant le lac de Nemi, en été 2023.

00



1



2



0



$\frac{1}{2}$



$1\frac{1}{2}$



VIF-ARGENT

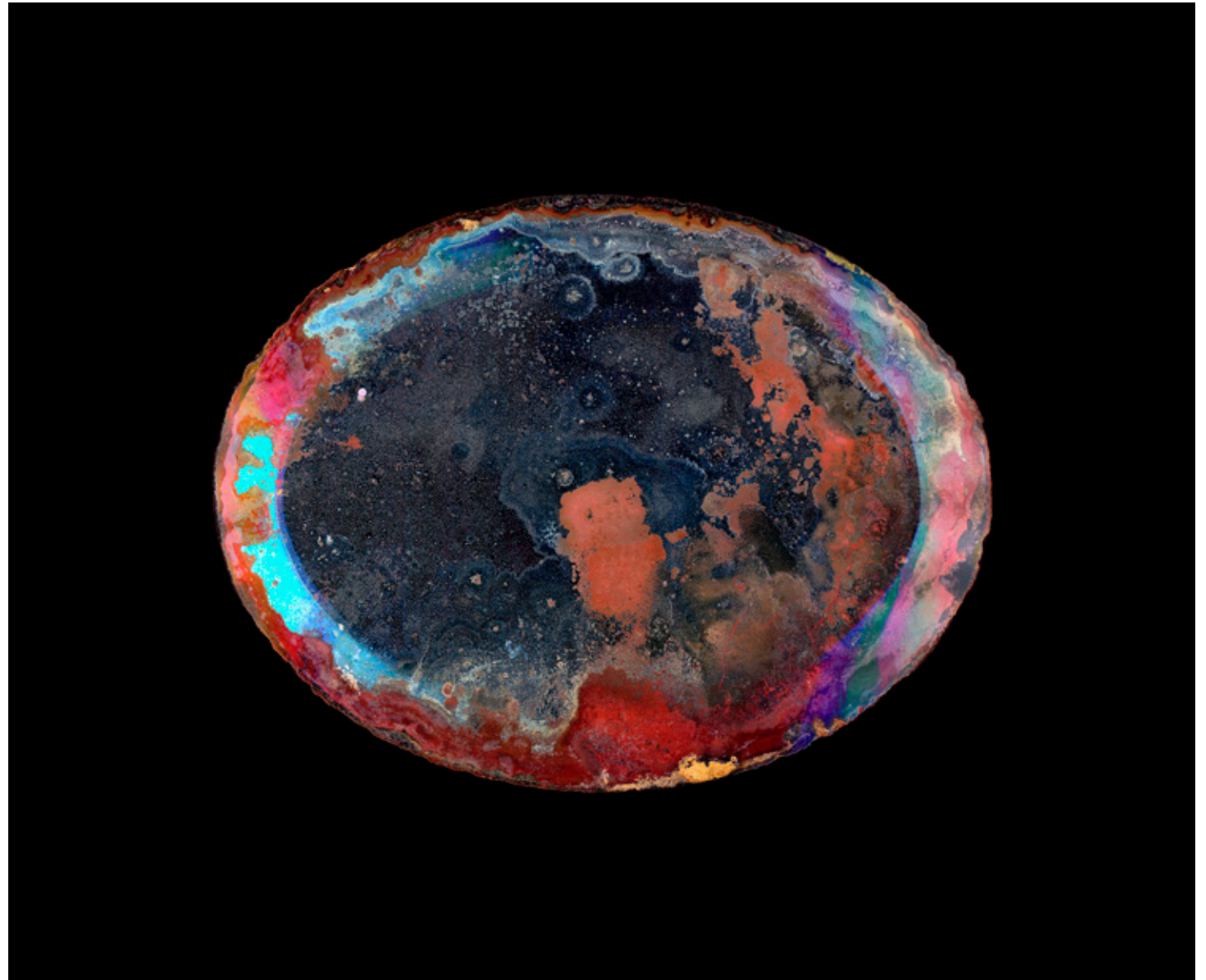
Tirages au jet d'encre pigmentaire sur papier Hahnemühle Photo Rag 308g,
dimensions variables (entre 40 x 30 cm et 55 x 67 cm), 2022-2025

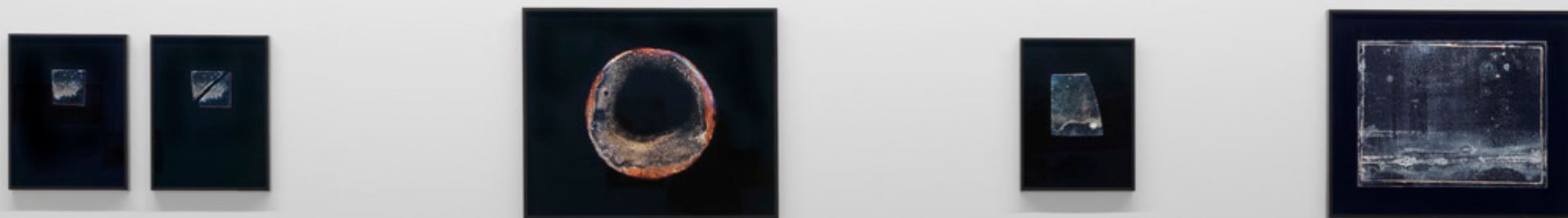
www.isabellegiovacchini.com/vif-argent.html

Vif-argent a comme point de départ une question que je me suis longtemps posée : à quoi ressemble l'image d'un reflet ?

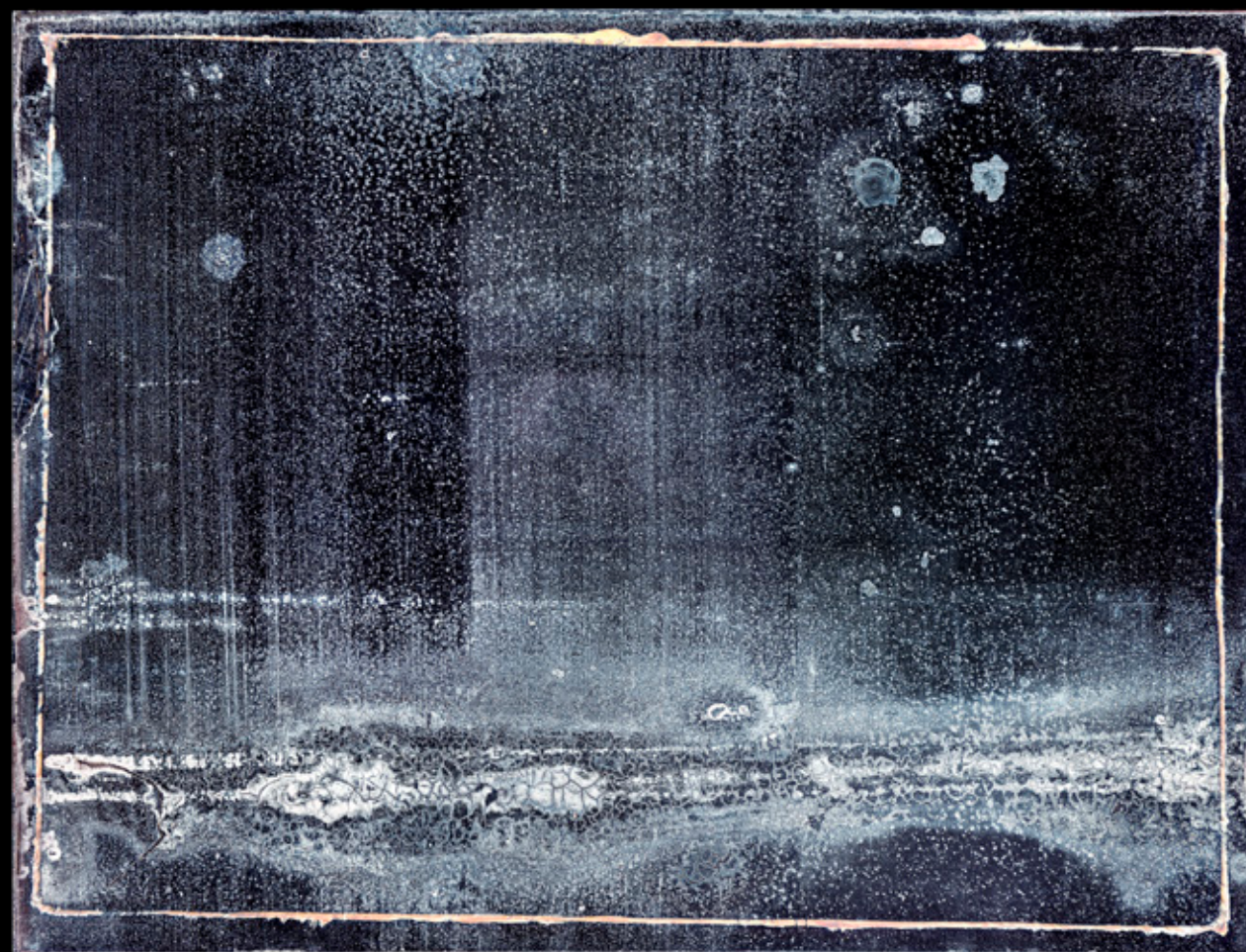
Pour y répondre, j'ai scanné des miroirs endommagés par le temps.

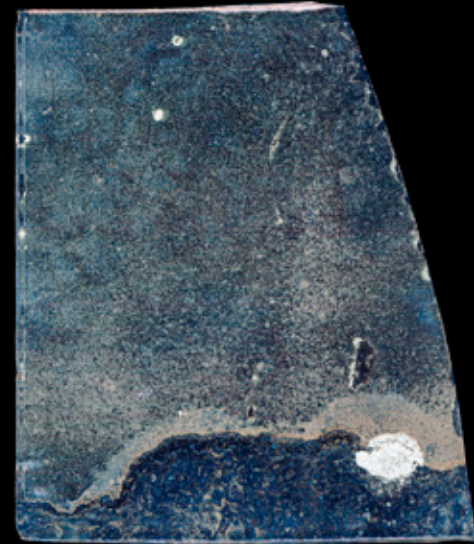
Ébloui par le reflet de sa lampe, le scanner a traduit en noir les zones de tain intact, et a interpolé les zones altérées en de pures abstractions.

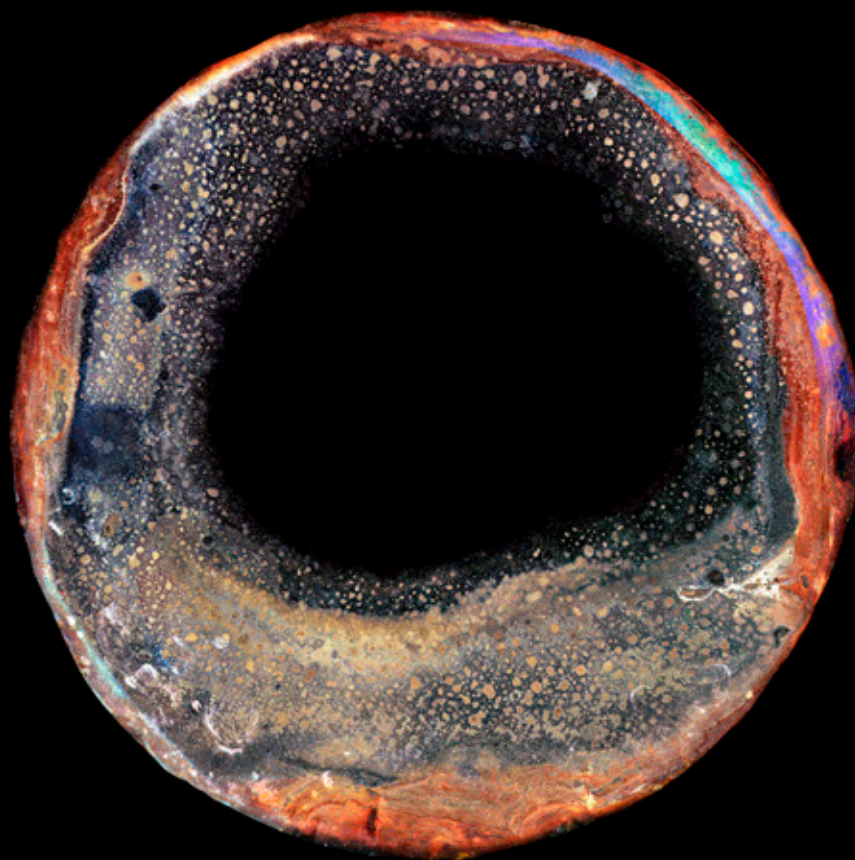




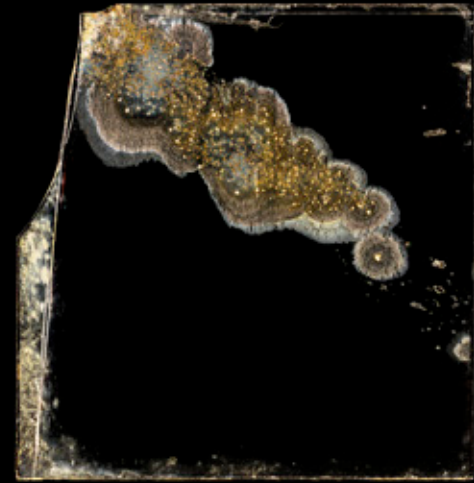
Vue de l'exposition collective *Plongées, fragments, répliques*, Centre photographique d'Île-de-France, 2025
www.isabellegiovacchini.com/plongees-fragments-repliques-cpif.html











LES MÉTAMORPHOSES

Série de 14 tirages au jet d'encre pigmentaire sur papier Hahnemühle Photo Rag 308g, encadrés sous verre anti-reflets et anti-UV avec réhausse et baguettes en papier peint à l'encre de Chine, 35 x 25 cm, dissociables, 2024.

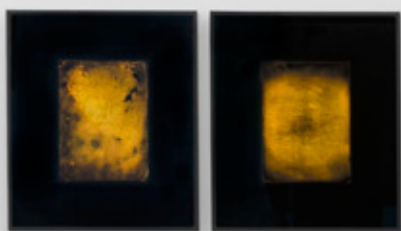
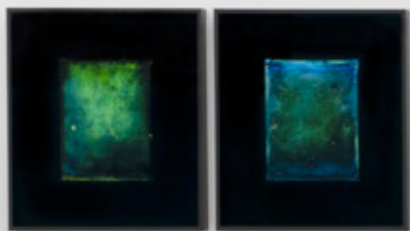
www.isabellegiovacchini.com/les-metamorphoses.html

Les Métamorphoses prolonge l'expérience de Vif-argent.

Cette fois, j'ai confronté l'éblouissement réciproque d'un scanner et de plaques daguerréotypes endommagées ou effacées.

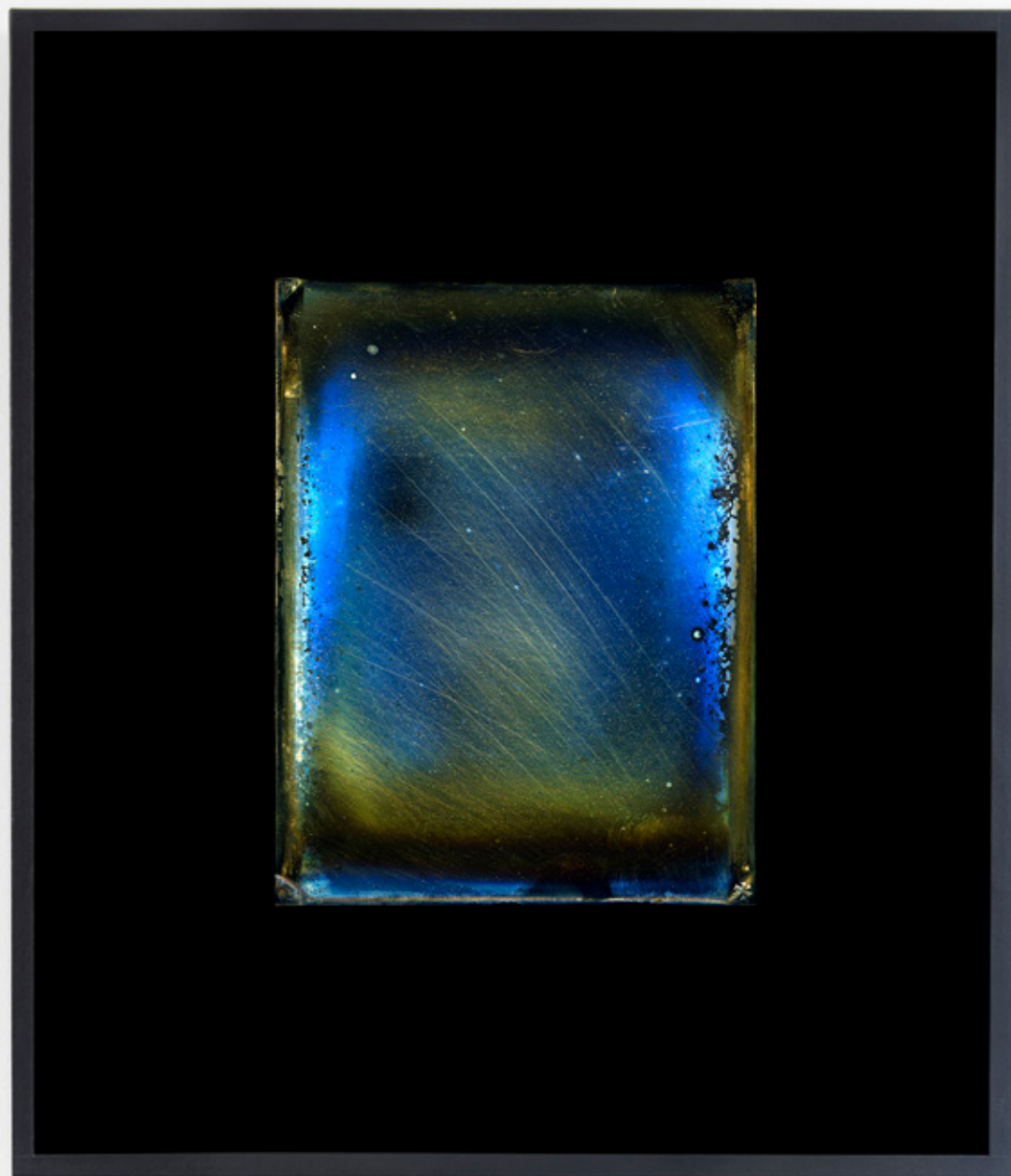
Celles-ci proviennent de la collection de la Société Française de Photographie.













Vue de l'exposition *Plongées, fragments, répliques*, Centre photographique d'Île-de-France, 2025
www.isabellegiovacchini.com/plongees-fragments-repliques-cpif.html

LES ALPES FANTASTIQUES

Série de tirages sur papier argentique 13,5 x 18 cm sous passe-partout encadrés au format 30 x 40 cm, complétés d'un tirage sur papier argentique 24 x 30 cm sous passe-partout encadré au format 50 x 60 cm.

Édition 1/3 :
Collection Frac Occitanie-Montpellier

www.isabellegiovacchini.com/les-alpes-fantastiques.html

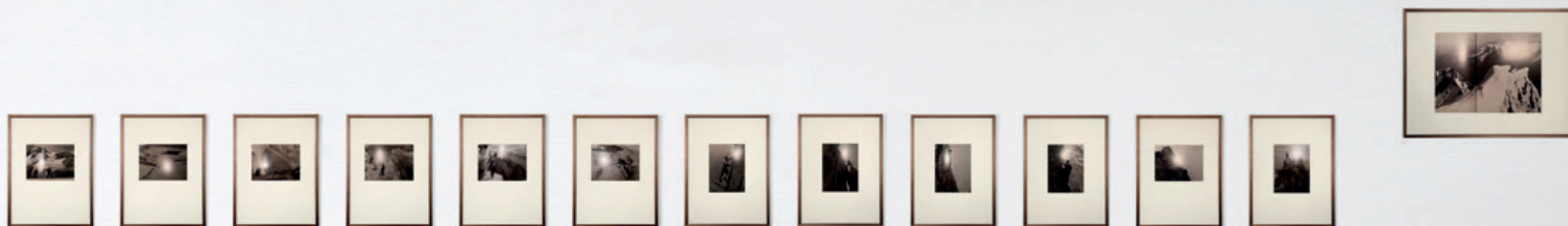
Lors du premier confinement, je me suis retrouvée loin de mon matériel de travail, entourée de quelques livres. L'un d'entre eux, *Alpinisme et photographie — 1860-1940* (ouvrage collectif, Les éditions de l'amateur, 2006), a retenu mon attention.

À chaque fois que je le parcourais, je me surprenais à penser que les grimpeurs qui y étaient immortalisés avaient quelque chose de mystique. Cela provenait peut-être de leur regard, la plupart du temps porté vers le haut, ou leurs gestes, tendus et ascensionnels, à moins que cela n'ait été dû à leurs costumes, très chics, presque endimanchés pour nos yeux contemporains. Lorsqu'ils posaient devant l'appareil, ils utilisaient souvent les cannes dont ils étaient munis pour désigner un sommet ou le lointain. Certains fumaient la pipe.

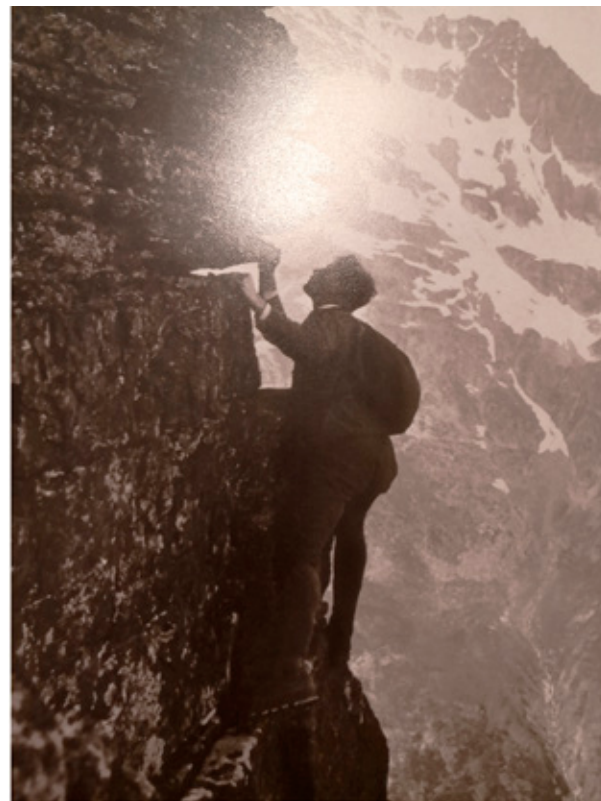
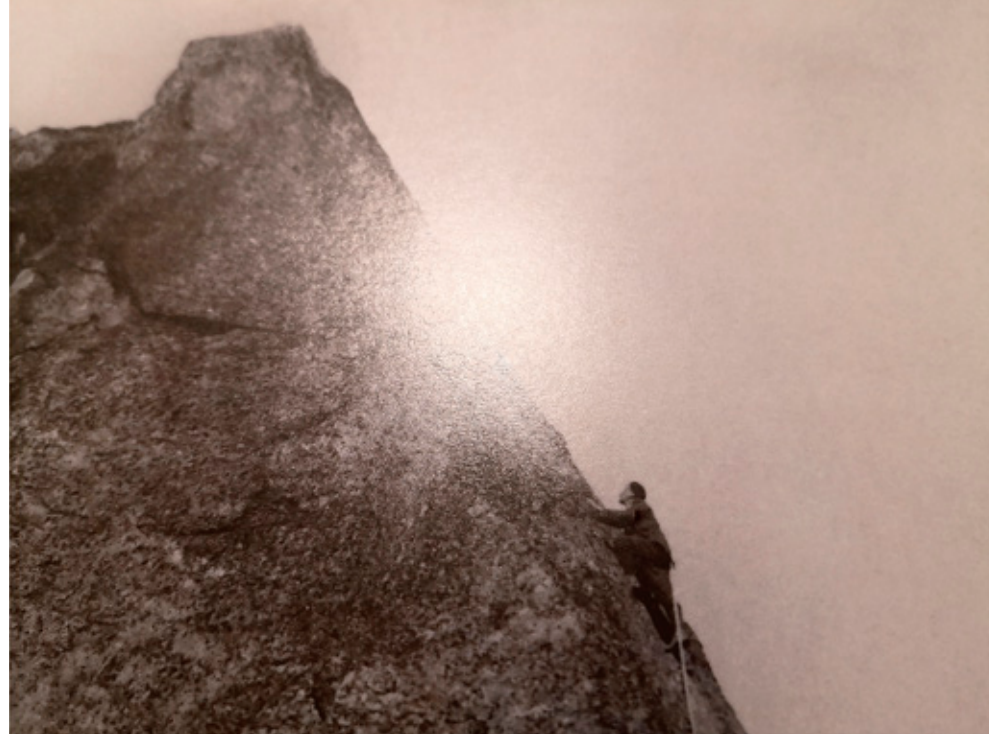
J'ai re-photographié ces images, en intégrant les reflets générés par la photogravure du livre, pour donner à ces personnages des airs d'explorateurs spirites, d'aventuriers du fantastique. Ces photographies de photographies introduisent d'étranges rayons dans le cadrage, comme des astres parasitant le panorama.

J'ai tiré ces images en petits formats encadrés sous passe-partout. Une dernière, le seul paysage ne représentant pas de silhouette humaine, est tiré un peu plus grand, à la façon d'une vue à admirer en fin d'excursion.





Vue de l'ensemble accroché.





QUAND FOND LA NEIGE

Série de tirages argentiques partiellement effacés,
virage au sélénium, 80 x 100 cm, 2014 - 2017. Pièces uniques.
www.isabellegiovacchini.com/quand-fond-la-neige.html

Série réalisée avec le soutien de la Fondation des artistes
à partir du fonds iconographique de l'office national du Mercantour.



Il existe de nombreuses légendes, avérées ou légendaires, autour des lacs : villages engloutis pour la création de lacs artificiels, créatures qui vivraient en leur sein, noyades et malédictions... Ceux du Mercantour, utilisés pour cette série, ont des noms très forts, comme s'ils représentaient des menaces : lacs noir, du diable, de la femme morte... Entourés des terrains rocaillieux de ce massif, ils semblent enclavés dans un paysage lunaire. Le regard et la lumière ne passent pas au travers de ces étendues d'eau, faisant d'elles des écrans sur lesquels il est possible de projeter ses fantasmes.

J'ai effacé ces lacs de la surface d'images issues de la photothèque du Parc national du Mercantour à l'aide d'une solution utilisée en retouche argentique, supprimant ainsi une masse liquide à l'aide d'une autre. Le titre de la série est issu de l'aphorisme que l'on attribue à Shakespeare, « Quand la neige fond, où va le blanc ? ».

Collection Frac
Provence-Alpes-
Côte d'Azur.









Vue de l'exposition *Plongées, fragments, répliques*, Centre photographique d'Île-de-France, 2025
www.isabellegiovacchini.com/plongees-fragments-repliques-cpif.html

BAL FANTÔME

Photogrammes argentiques, 13,5 x 18 cm, 2020.

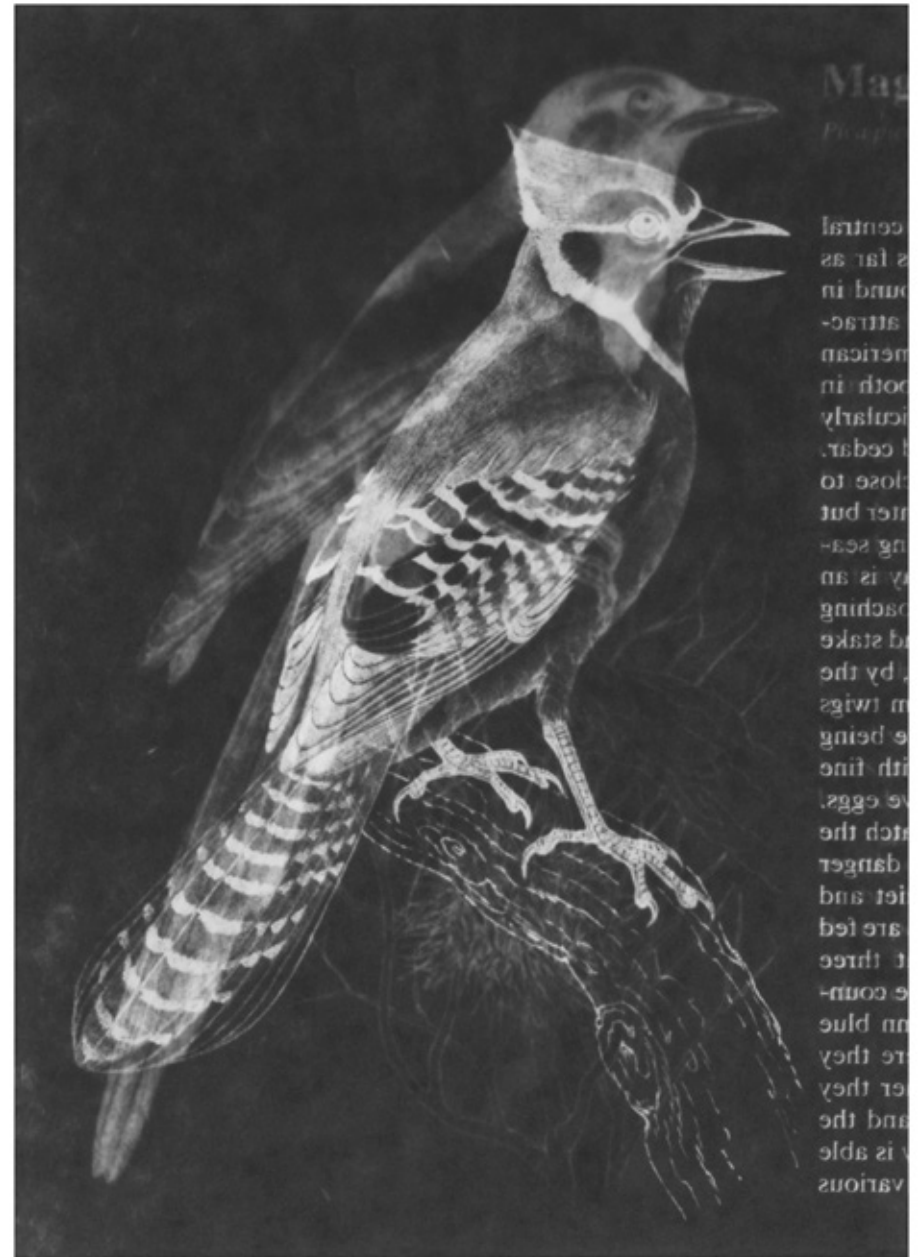
D'après *The Illustrated Book of Birds*, J. Felix & K. Hisek, éditions Octopus, 1978.

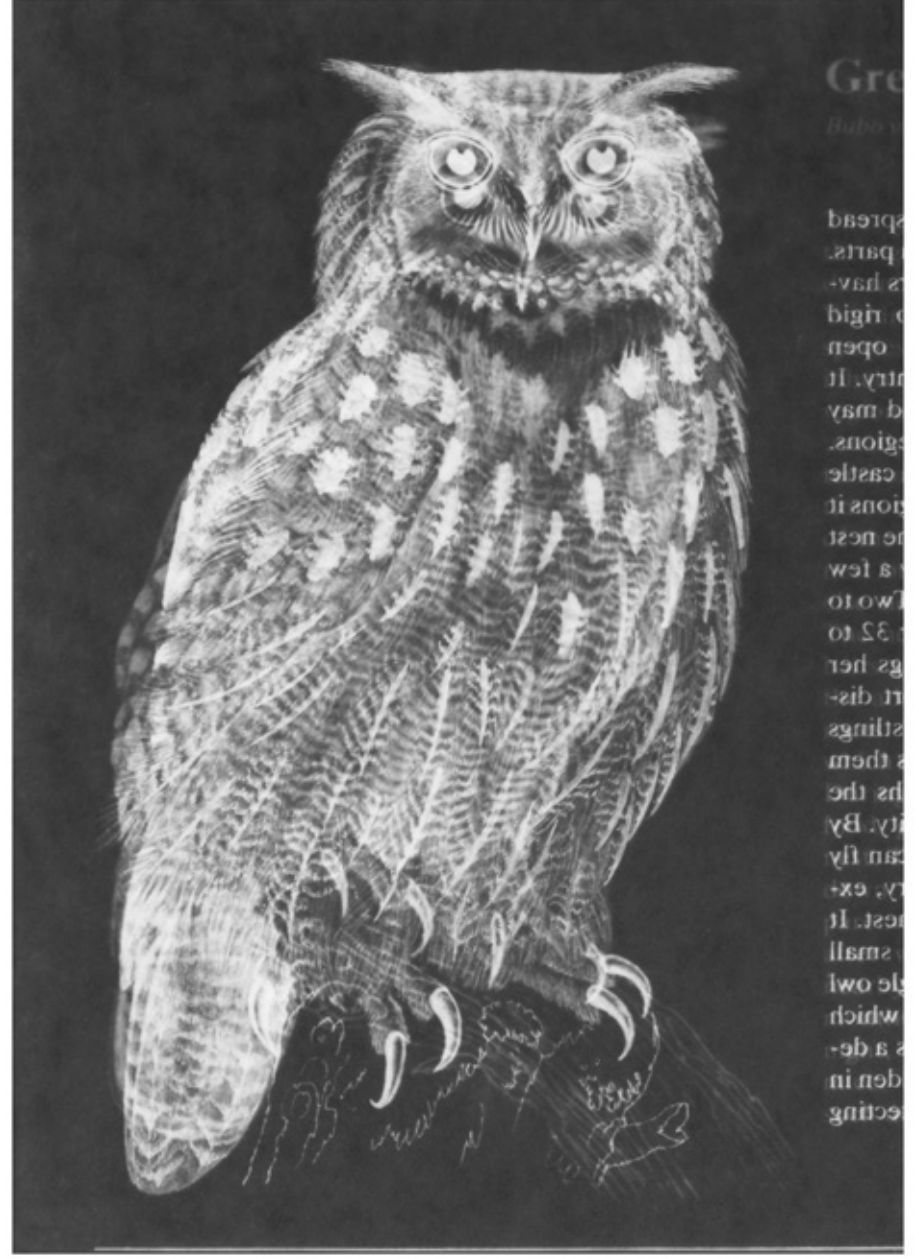
www.isabellegiovacchini.com/bal-fantome.html

Bal fantôme est un ensemble de photogrammes argentiques réalisés à partir de planches descriptives d'oiseaux, imprimées rect-verso et extraites d'une encyclopédie d'ornithologie à ma disposition durant le confinement de 2020. Au cours de celui-ci, nous nous sommes soudain retrouvés privés de nature et d'espace. Certains oiseaux en ont profité pour nicher dans des zones qui leur était devenues depuis quelques années inaccessibles. En feuilletant les pages de mon livre, j'ai imaginé ces oiseaux reprenant leurs droits, s'invitant à des bals très sélects : humains interdits, costumes obligatoires, familles et croisements autorisés.

En reprenant le principe du photogramme, j'ai insolé des feuilles de papier photographique placées sous chacune de ces planches recto-verso, de façon utiliser celles-ci comme des négatifs. Une fois révélés, les tirages ont laissé apparaître des superpositions. Certains oiseaux ont ainsi pris des allures de chimères, de figures héraldiques, tandis que d'autres se sont dotés d'alter egos fantomatiques. L'inversion des valeurs de noir et de blancs a également engendré des animaux aux yeux étranges, comme retournés, fixant une hauteur lointaine.

Certains photogrammes sont présentés en diptyques, à la façon de couples ou de familles recomposées suivant un axe de symétrie. Ces variations sont dues à l'épaisseur des pages du livre utilisé : en effet, les dessins d'oiseaux plaqués directement contre la surface sensible du papier argentique ont un contour plus vif et précis que ceux se trouvant de l'autre côté de la page au moment de l'insolation.





Gre

Bubo v

spread
parts.
s have
high
open
ity. It
d may
gions.
castle
ions it
the nest
a few
Two to
32 to
gs her
it dis-
stings
them
hs the
ly. By
can fly
ly, ex-
nest. It
small
gle owl
which
a de-
den in
ecting

LEÇONS DE TÉNÈBRES

Vidéoprojection en boucle, bords floutés, dimensions variables, durée de la boucle : 45 minutes, 2011.

Extraits de la vidéo (bords non floutés) :

www.isabellegiovacchini.com/leccedilons-de-teacutenegravebres.html

www.vimeo.com/35415722



Deux taches de lumière se reflètent sur le tirage d'une image du Soleil. La vidéo est la captation de ces reflets semblant graviter autour de lui et qui proviennent en réalité de deux lumières que je tiens à la main hors-champ.

AUORE 541

Série de 16 positifs de photogrammes
de roses des sables tirés sur papier baryté, 24 x 30 cm, 2015.

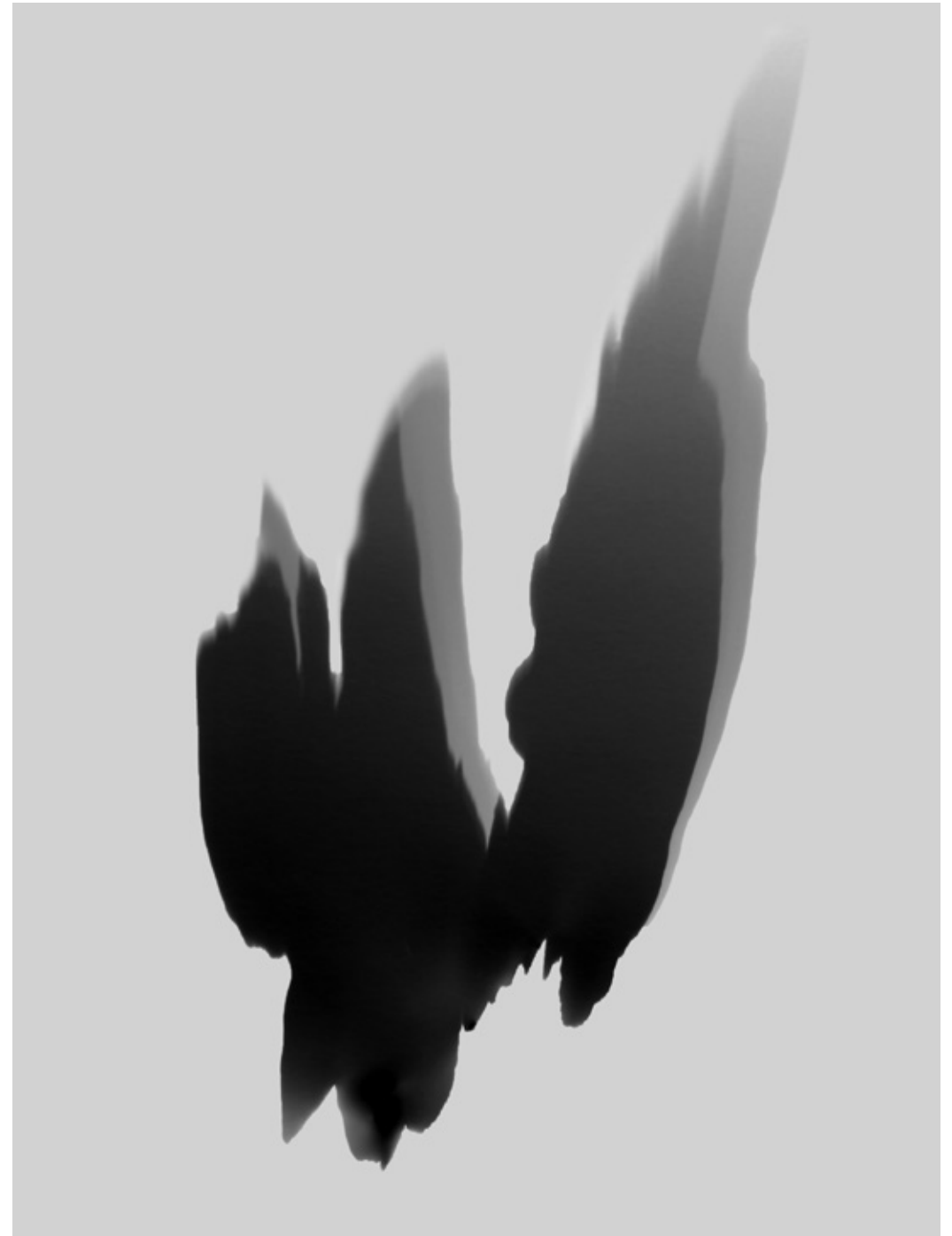
www.isabellegiovacchini.com/aurore-541.html

Comment il faut se pétrifier. — Devenir dur, lentement, lentement, comme une pierre précieuse — et finalement demeurer là tranquillement, pour la joie de l'éternité.

Friedrich Nietzsche, *Aurore. Réflexion sur les préjugés moraux*, 1881, aphorisme 541.

“Aurore 541 d’Isabelle Giovacchini semble donner à voir l’apparition de phénomènes fantomatiques. Ces formes étranges et mystérieuses sont le résultat d’une expérience photographique réalisée à partir de photogrammes des roses des sables retravaillés en positif de façon à figer les facettes et les jeux d’ombres portées de cette roche évaporite. Entre apparition et disparition, les photogrammes renversés de ces roches cristallisées renvoient à un aphorisme de Nietzsche sur la pétrification et la mort. L’étrange fossilisation est évoquée tant par le procédé photographique que par la nature de cette roche, née de l’évaporation des eaux infiltrées. Les formes qui apparaissent sur la surface du papier rappellent à la mémoire les enchevêtrements incendiaires à 451 degrés, température à laquelle s’enflamme et se consume, dans le roman de Ray Bradbury, *Fahrenheit 451* (1953).”

Malek Abbou,
Le précieux pouvoir des pierres, catalogue d’exposition, Ed. Silvana, 2016.





Vue de l'exposition collective *Le Précieux pouvoir des pierres*,
Musée d'Art moderne et d'Art contemporain, Nice, 2016.
Au mur : ensemble de la série *Aurore 541*. À droite : Sculpture de George Brecht.

AMBRE

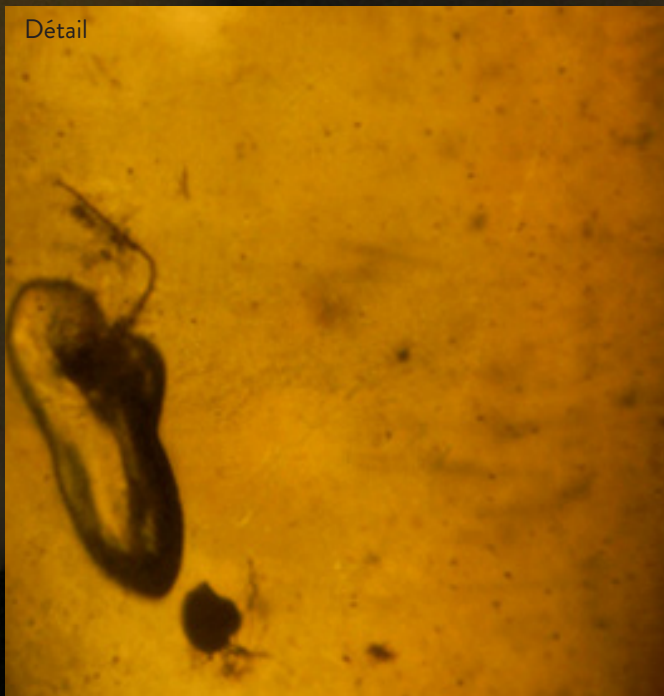
Projecteur de diapositives autofocus, morceau d'ambre, cache à diapositive, 230 x 80 cm, 2006.
Vue de l'exposition *Duels*, Frac PACA, Marseille, 2007.

J'ai acheté un morceau d'ambre que j'ai inséré dans un projecteur à diapositives autofocus.

Comme la matière est transparente et qu'elle contient des détails, poussières et autres fossiles dans toute son épaisseur, la machine tente indéfiniment de faire le point sans y parvenir, explorant toutes les profondeurs de champs possible. Cela génère la projection d'une image toujours en fuite.

Présentation vidéo de l'œuvre :
www.isabellegiovacchini.com/ambre.html (bas de page)
<https://vimeo.com/358312774>

Détail



REPRISE

Carte postale de compagnie aérienne, encre sur cartoline, 40 x 40 cm, 2019. D'après *Week-End*, Luigi Ghirri, 1973. Collection Frac Occitanie-Montpellier.

www.isabellegiovacchini.com/reprise.html

En 2019, j'ai visité l'exposition rétrospective consacrée au photographe italien Luigi Ghirri au Musée du Jeu de Paume de Paris. Un collage sur papier d'une carte postale promotionnelle de compagnie aérienne, réalisé en 1973, a retenu mon attention. La carte représentait un avion Scandinavien se déplaçant vers la gauche. Le tout était légendé d'un "WEEK-END" tapé à la machine à écrire.

J'ai souhaité compléter cette œuvre. J'ai alors acquis une carte postale similaire, où est reproduit un autre avion Scandinavien, mais se déplaçant cette fois vers la droite : il était temps de rentrer de ce week-end prolongé de 46 ans. J'ai légendé l'assemblage obtenu "REPRISE".



Original : *Week-end*, Luigi Ghirri, 1973.

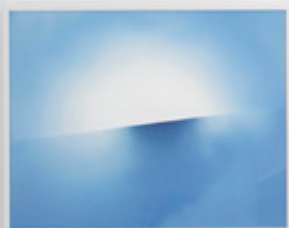
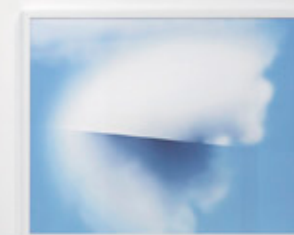
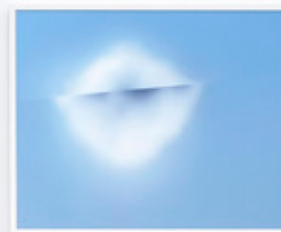


VANISHING POINTS

Série de 4 impressions digigraphiques sur papier Hahnemühle, cadres en métal, 40 x 50 cm, 2010 - 2011.

www.isabellegiovacchini.com/vanishing-points.html

Réalisé avec l'aide à la création de la Drac Champagne-Ardenne.



Quand les avions franchissent le mur du son, un étrange phénomène se produit : un nuage très épais apparaît autour de l'avion du fait de la condensation de l'air. Cela ne dure que quelques fractions de secondes.

Après avoir imprimé des images de ces manifestations, j'ai coupé chaque tirage, puis décalé les deux parties obtenues l'une sur l'autre de façon à occulter l'avion.



MEHR LICHT

Mehr Licht (vitraux), série de 6 photogrammes non révélés sur papier argentique noir et blanc, 80 x 100 cm chaque, exemplaires uniques, 2013.

www.isabellegiovacchini.com/mehr-licht-vitraux.html



D'après les vitraux de la Chapelle du rosaire (Vence) réalisés par Henri Matisse, 1948 - 1951.
Réalisé avec le soutien des héritiers Matisse et l'aide à la création de la Drac PACA.



Vue de l'exposition collective *Bonjour Monsieur Matisse*, musée d'Art moderne et d'Art Contemporain, Nice, 2013.

LAPIDAIRES – UN DÉSŒUVREMENT

Installation : or, vitrines, socles, dimensions variables
(taille des vitrines : 30 x 30 x 30 cm), 2011.

D'après la fresque *Disputa di santo Stefano* de Fra Filippo Lippi, 1452 - 1465.

Vue de l'exposition *Plongées, fragments, répliques*, CPIF, 2025.

www.isabellegiovacchini.com/lapidares-un-deacutesoeuvrement.html

Lapidares - *Un désœuvrement* prend pour point de départ une fresque de Fra Filippo Lippi, *Disputa di santo Stefano* (reproduction ci-après), dont les personnages sont ornés de noir. J'ai imaginé qu'il s'agissait d'ornements dont l'or aurait disparu au fil du temps.

Cette œuvre est constituée de huit monticules d'or, disposés dans des vitrines de différentes hauteurs. Au centre de celles-ci, on retrouve la quantité supposée d'or perdu par chacun des huit personnages de la fresque. Plus il y a d'or, plus le socle est haut.



QUID SIT LUMEN

Collection Frac Franche-Comté.

Série de 4 tirages argentiques noir et blanc, 70 x 70 cm chacun, contrecollés et sous caisse américaine, tirages uniques, 2010.

www.isabellegiovacchini.com/quid-sit-lumen.html



Le theremin est un instrument de musique électronique assez ancien fonctionnant sur le principe des ondes radios. Il est constitué de deux antennes qui produisent de la musique quand on en approche ou éloigne ses mains. On en joue donc sans jamais le toucher. La chorégraphie des mains de l'instrumentiste est très subtile tout en donnant l'impression de tâtonner.



Cela m'a fait penser au « maquillage » pratiqué en laboratoire photographique où l'on interpose ses mains entre l'agrandisseur et la surface du papier pour faire varier le temps d'exposition des différentes zones du tirage. J'ai donc demandé au thereministe Laurent Dailleau si je pouvais photographier ses mains lorsqu'il jouait. Dans ma chambre noire, j'ai ensuite caché les images obtenues en les "maquillant". Seules les mains du musicien restent visibles.



Vue de l'exposition *Plongées, fragments, répliques*, Centre photographique d'Île-de-France, 2025
www.isabellegiovacchini.com/plongees-fragments-repliques-cpif.html

Sélection d'articles de presse

CPIF ISABELLE GIOVACCHINI, IMAGES MYSTÉRIEUSES MYSTERIOUS IMAGES

Étienne Hatt

Après une année de travaux, le Centre photographique d'Île-de-France de Pontault-Combault, en Seine-et-Marne, rouvre avec la première exposition personnelle en centre d'art d'Isabelle Giovacchini. *Plongées, fragments, répliques* (28 sept.-21 déc. 2025) met en lumière une œuvre toute tournée vers les images et leurs mystères. Co-produite par Le Lait, à Albi, l'exposition y sera ensuite présentée du 21 juin au 31 octobre 2026.

■ Isabelle Giovacchini est une habituée des lieux. Elle a déjà participé à deux expositions collectives d'importance organisées par le Centre photographique d'Île-de-France (CPIF). En 2014, *À l'envers, à l'endroit...* portait sur les nouvelles approches de la photographie comme objet. En 2020, *la Photographie à l'épreuve de l'abstraction* soulignait l'importance de cette dernière dans les pratiques contemporaines. Ces deux expositions situent sans conteste le travail de Giovacchini dans le champ de

l'image expérimentale. Mais, quand d'autres s'intéressent à la photographie dans son ensemble ou son essence, c'est-à-dire au photographique, Giovacchini se tourne vers les photographies dans leur multitude et leur singularité. Il lui est bien sûr arrivé de porter son attention sur les procédés et dispositifs propres au médium. Néanmoins, ce qui l'occupe, ce sont avant tout les images des autres, souvent anciennes, anonymes et vernaculaires, qu'elle rephotographie ou scanne de manière compulsive. Si les archives et les bibliothèques lui sont familières, elle n'est pas une artiste-chercheuse mais, selon ses mots, une « égarée volontaire » dans le monde des images. Plus qu'une artiste iconographe, pour reprendre une formule aujourd'hui consacrée (1), Giovacchini est une artiste iconophage qui se nourrit d'images et les recrée, non pour exploiter leur valeur documentaire mais, bien au contraire, pour révéler la part de mystère qu'elles contiennent.

Plongées, fragments, répliques en témoigne. Elle n'offre pas une rétrospective d'une œuvre commencée il y a 20 ans à l'École nationale

supérieure de la photographie d'Arles. Plutôt un choix resserré de travaux – une vidéo, deux installations et trois séries de photographies – dont les plus anciens remontent à 2011 et les plus récents n'ont jamais été montrés. Ils se distinguent moins par leurs techniques et thématiques que par leurs modalités et temporalités.

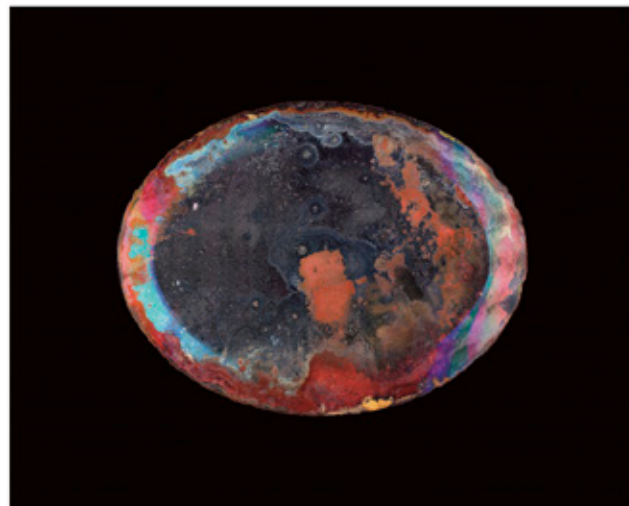
Le mur long de 30 mètres de la grande nef du CPIF, centre installé dans une ancienne graineterie, accueille ainsi un projet au long cours consacré au lac volcanique italien de Nemi. Initié en 2019, il a conduit l'artiste à arpenter ses rives mais, surtout, à se plonger dans les archives, comme celles du Museo nazionale della Scienza e della Tecnologia Leonardo da Vinci de Milan, qui contiennent des fragments de son histoire placée sous les auspices de Diane. Dans ce sanctuaire, l'empereur Caligula fit, en effet, construire deux grandes galères en l'honneur de la déesse qui, coulées après son règne, furent exhumées par Mussolini, qui fit vider le lac, avant de disparaître dans un incendie en 1944. Le site a donné lieu à nombre de documents, publications et images, documentaires, scientifiques ou touristiques, dont l'artiste s'est emparé pour les reproduire, les agrandir, les fragmenter, les passer en négatif, les nimbier d'une aura ou en proposer des pastiches qui, dans ce va-et-vient entre histoire et fiction, ne résolvent pas l'énigme du lieu mais en épaississent le secret.

GUIDES DE VISITE

Composé de corpus de différentes natures, *Nemi* (2020-25) se déploie en une grande fresque et occupe plusieurs vitrines. Les autres ensembles de l'exposition prennent des formes plus conventionnelles, du moins unitaires : celle de la projection d'une photographie scientifique du Soleil sur laquelle l'artiste a braqué deux lumières dont les reflets sont comme deux astres prêts à l'éclipser (*Leçon de ténèbres*, 2011) ; celle de socles au sommet desquels seront présentés de petits tas d'or correspondant à la quantité de ce matériau qui rehaussait, avant de disparaître, les vêtements des personnages d'une fresque de Fra Filippo Lippi à Prato (*Lapidaires [un désaveu]*, 2011) ; enfin, celle de séries de photographies.

Pour les deux plus récentes, *Vif-argent* (2022-25) et *les Métamorphoses* (2023-24), Giovacchini a utilisé son scanner afin de numériser cette fois des objets, respectivement d'anciens miroirs trouvés et des daguerréotypes conservés à la Société française de photographie. Ce qui intéressait l'artiste n'était pas le

De gauche à droite from left: *Vif-argent*, 2022-25. Série de tirages jet d'encre. Entre 55 x 67 et 40 x 30 cm. *Les Métamorphoses*, 2023-24. Série de tirages jet d'encre, baquettes en papier peint à l'encre de Chine. 35 x 25 cm. (Tous les visuels all pictures: Court. l'artiste)



De haut en bas from top: Nemi, 2020-25. Détail de l'installation extract. (Développée lors d'une résidence à l'Atelier de recherche et postproduction au CPIF). Quand fond la neige, 2014-17. Série de tirages argentiques partiellement effacés, vus au sélium, contrecollés sur aluminium et encadrés sous caissons en koto teinté graphite. 80 x 100 cm. (Coll. Frac Sud)

reflet qui se forme ou l'image déjà-là, eût-elle quasiment disparu, mais les altérations du support qui font image et soulignent sa matérialité. Ces deux séries pourraient n'en faire qu'une si l'on sait que les daguerréotypes – des plaques de cuivre recouvertes d'argent – étaient qualifiés par Oliver Wendell Holmes, l'un des premiers et plus clairvoyants commentateurs de la photographie, de « miroirs qui se souviennent ». Quoi qu'il en soit, *Vif-argent* et *Les Métamorphoses* permettent de jeter rétrospectivement un nouvel œil sur une série plus ancienne, *Quand fond la neige* (2014-17), pour laquelle Giovacchini a recouru à une technique chimique de retouche argentique pour effacer la surface de lacs de montagne d'images de la photothèque du Parc national du Mercantour: le miroir du lac cède la place à une surface vierge et la couche photosensible à la matérialité du papier. Sans jamais aller jusqu'à le nier – et là réside tout l'intérêt de son travail –, l'artiste ne cesse de malmenier le pouvoir de représentation des images pour révéler ses profondeurs. C'est pourquoi, outre le guide de visite qui, au CPIF, est toujours très bien fait, on peut se munir d'un ouvrage que j'aime beaucoup, *Images de la photographie* de Bernd Stiegler (2). Sous-titré *Un album de métaphores photo-*



graphiques, il se présente comme un abécédaire riche de nombreuses citations des 19^e et 20^e siècles. En écho au travail d'Isabelle Giovacchini, on pourra lire les entrées « Archive », « Bibliothèque » et « Document ». Mais on s'attachera avant tout à « Trace » et « Ombre », « Miroir argenté », « Double » et « Fantôme », « Mensonge » et « Simulacre », sans oublier, bien sûr, « Déesse » et « Lumière d'étoiles ».

1 Voir Garance Chabert et Aurélien Mole (dir.), *Les Artistes iconographes* (2018), Empire, 2020. 2 Hermann, 2015.

After a year of renovation work, the Centre Photographique d'Île-de-France in Pontault-Combault, Seine-et-Marne, is reopening with Isabelle Giovacchini's first solo exhibition in an art centre. *Plongée, fragments, répliques* (Sept. 28th–Dec. 21st, 2025) highlights a body of work entirely focused on images and their mysteries. Co-produced by Le Lait in Albi, the exhibition will be on display there from June 21st to October 31st, 2026.

Isabelle Giovacchini is a regular at the venue. She has already participated in two major group exhibitions organised by the Centre photographique d'Île-de-France (CPIF). In 2014, *À l'envers, à l'endroit...* focused on new approaches to photography as an object. In 2020, *La Photographie à l'épreuve de l'abstraction* highlighted the importance of abstraction in contemporary practices. These two exhibitions undoubtedly place Giovacchini's work in the field of experimental imagery. But while others are interested in photography as a whole or in its essence, i.e. the photographic, Giovacchini turns her attention to photographs in their multitude and singularity. She has, of course, focused her attention on the processes and devices specific to the medium. Nevertheless, what preoccupies her above all are the images of others, often old, anonymous and vernacular, which she compulsively re-photographs or scans. Although she is familiar with archives and libraries, she is not an artist-researcher but, in her own words, a "voluntary wanderer" in the world of images. More than an iconographer artist, to use a now well-established term (1), Giovacchini is an

iconophage artist who feeds on images and regurgitates them, not to exploit their documentary value but, on the contrary, to reveal the mystery they contain.

Plongée, fragments, répliques bears witness to this. It does not offer a retrospective of a body of work begun 20 years ago at the École Nationale Supérieure de la Photographie in Arles. Rather, it is a select choice of works—a video, two installations and three series of photographs—the oldest of which date back to 2011 and the most recent of which have never been shown before. They are distinguished less by their techniques and themes than by their modalities and temporalities.

The 30-metre-long wall of the CPIF's large nave, housed in a former grain store, hosts a long-term project dedicated to the Italian volcanic lake of Nemi. Begun in 2019, it led the artist to explore its shores but, above all, to delve into archives such as those of the

Museo Nazionale della Scienza e della Tecnologia Leonardo da Vinci in Milan, which contain fragments of its history under the auspices of Diana. In this sanctuary, Emperor Caligula had two large galleys built in honour of the goddess, which sank after his reign and were excavated by Mussolini, who had the lake drained, before disappearing in a fire in 1944. The site has given rise to numerous documents, publications and images, both documentary and scientific or tourist-oriented, which the artist has appropriated to reproduce, enlarge, fragment, invert, imbue with an aura or offer pastiches that, in this back-and-forth between history and fiction, do not solve the enigma of the place but rather deepen its mystery.

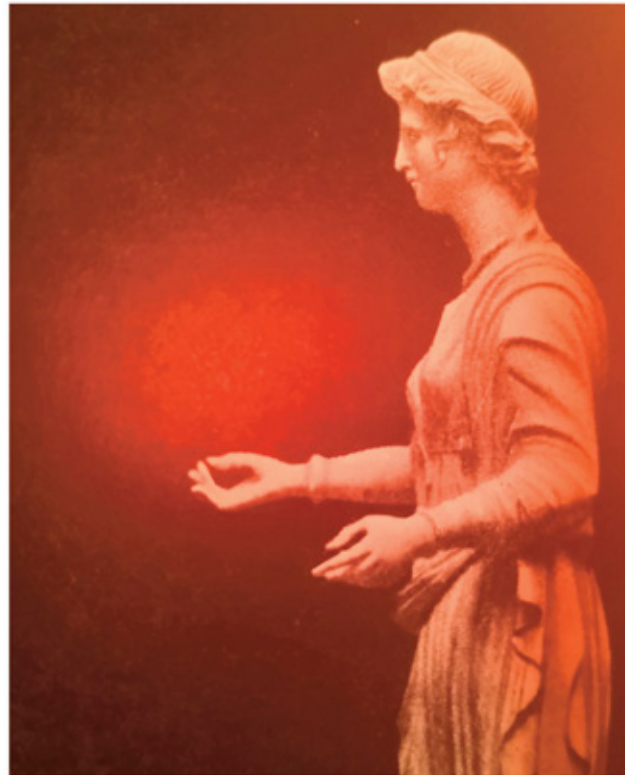
Composed of different types of material, *Nemi* (2020-25) is displayed as a large fresco and occupies several display cases. The other parts of the exhibition take more conventional forms, at least in terms of

unity: the projection of a scientific photograph of the Sun onto which the artist has focused two lights whose reflections are like two stars ready to eclipse it (*Leçon de ténèbres*, 2011); that of pedestals topped with small piles of gold corresponding to that which adorned, before disappearing, the clothes of the characters in a fresco by Fra Filippo Lippi in Prato (*Lapidaires [un désœuvrement]*, 2011); and finally, that of a series of photographs.

For the two most recent ones, *Vif-argent* (2022-25) and *Les Métamorphoses* (2023-24), Giovacchini used her scanner to digitise objects, respectively old mirrors she found and daguerreotypes preserved at the French Photographic Society. What interested the artist was not the reflection that forms or the image that is already there, even if it has almost disappeared, but the alterations to the medium that create the image and emphasise its materiality. These two series could be considered as one, given that daguerreotypes—copper plates covered with silver—were compared by Oliver Wendell Holmes, one of the first and most perceptive commentators on photography, to "mirrors that remember." In any case, *Vif-argent* and *Les Métamorphoses* allow us to take a fresh look back at an older series, *Quand fond la neige* (2014-17), for which Giovacchini used a chemical silver retouching technique to erase the surface of mountain lakes from images in the Mercantour National Park photo library: the mirror of the lake gives way to a blank surface and the photosensitive layer to the materiality of the paper. Without ever going so far as to deny it—and this is where the interest of her work lies—the artist constantly challenges the representational power of images to reveal their depths.

This is why, in addition to the visitor's guide, which is always very well done at the CPIF, you can pick up a book that I really like, *Images de la photographie* by Bernd Stiegler (2). Subtitled *Un album de métaphores photographiques*, it is presented as an alphabetical dictionary rich in numerous quotations from the 19th and 20th centuries. Echoing the work of Isabelle Giovacchini, we can read the entries "Archive," "Library" and "Document." But we will focus above all on "Trace" and "Shadow," "Silver Mirror," "Double" and "Ghost," "Lie" and "Simulacrum," not forgetting, of course, "Goddess" and "Starlight." ■

1 See Garance Chabert and Aurélien Mole (dir.), *Les Artistes iconographes* (2018), Empire, 2020, in French and in English. 2 Hermann, 2015.



Nemi (Études d'un culte) [détail]. 2020. Séquence de 10 tirages Lambda encadrés sous passe-partout. 40 x 30 cm. (Coll. Centre national des arts plastiques)

Isabelle Giovacchini se jette halos

L'artiste française expose une série sur les lacs au Centre photographique d'Ile-de-France, explorant ses propres peurs et les mythes qui entourent ces abysses.

Soigner le mal par le mal est un proverbe qui va bien à Isabelle Giovacchini. «*J'ai la phobie des lacs, lâche l'artiste à l'ouverture de son exposition au Centre photographique d'Ile-de-France (CPIF). On ne sait pas ce qu'il y a au fond, ce sont des trous noirs, des miroirs à ciel ouvert.*» Il est pourtant question de lacs dans cette exposition cérébrale qui s'empare du sujet pour mieux le dompter, grâce à la photographie : «*J'aime utiliser le vocabulaire technique de la photographie pour le faire dérailler.*» C'est aussi la passion des miroirs qui a mené l'artiste sur la piste des lacs. Etu-

diant, elle se posait cette question, obsessionnelle : «*A quoi peut ressembler la photocopie d'un miroir ?*» Voilà pourquoi Isabelle Giovacchini a scanné de vieux miroirs altérés dans sa série «*Vif Argent*» et photographié des daguerrotypes («*les Métamorphoses*») : aspirés par la photographie, leurs surfaces réfléchissantes deviennent des abysses dont il ne reste que des traces de moisissure, des halos de couleurs ou des silhouettes fantomatiques... Jonglant avec les outils de la reproductibilité (scan, smartphone, photographie, photocopie...), l'artiste scrute les angles morts des ima-

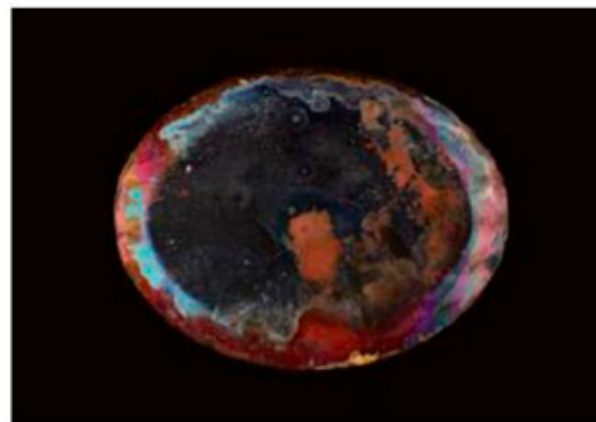
ges pour ouvrir des passages secrets, des dimensions cachées. Au CPIF, on voyage en Italie devant le pittoresque lac de Nemi, pas loin de Rome. Isabelle Giovacchini l'a photographié au Polaroid avec des filtres roses. Sur les treize tirages, le lac rose bonbon est un point de mire immuable. Il change à peine, veillé par de gros nuages. «*Un moment d'extase*» se souvient la photographe. Pourtant, le lac de Nemi n'a pas toujours été aussi calme puisqu'il a fasciné deux despotes, Caligula et Mussolini. Le premier y a fait construire des galères avec des têtes de loups à la poupe, palais flottants qui ont fini par couler. Le second a pompé 40 millions de mètres cubes d'eau pour retrouver ces épaves. Présentées dans un musée, les

galères ont brûlé en 1944. De cette histoire fascinante, Isabelle Giovacchini a retrouvé des archives, un livre, des bouts de carrelage qu'elle présente sous vitrine. Mais ces documents sont aussi des fausses pistes. Le doute s'installe : où s'arrête l'archive, où commence la mythologie ?

Il existe de nombreuses légendes autour des lacs : «*Ils ont toujours eu des noms tragiques, comme le lac du Diable ou le lac de la Femme morte*», avance l'artiste, originaire de Nice, qui a été bercé par les histoires de son grand-père berger. Pour sa série «*Quand fond la neige*» (2014-2017), Isabelle Gio-

vacchini a transformé des clichés de la photothèque du parc national du Mercantour en négatif, puis a passé les formes lacustres au ferricyanure de potassium pour les évider. Restent des paysages fantomatiques avec de grands trous blancs, entourés de cimes. On dirait des sclérotiques, ces membranes du blanc de l'œil sans pupille. Ils ressemblent aux regards vides des statues de pierre. Métaphores de l'œil, on y voit des pages blanches en forme de vortex, avec de nouvelles histoires ou des créatures.

CLÉMENTINE MERCIER



L'artiste a la passion des miroirs. I. GIOVACCHINI. ADAGP

PLONGÉES, FRAGMENTS, RÉPLIQUES D'ISABELLE GIOVACCHINI au Centre photographique d'Ile de France, 77 340 Pontault-Combault. Jusqu'au 21 décembre 2025.

Slash,
octobre 2025,
par Guillaume Benoit



Isabelle Giovacchini, *Plongées, fragments, répliques, CPIF*, Pontault-Combault, 2025
© Isabelle Giovacchini

ISABELLE GIOVACCHINI — CPIF, PONTAULT-COMBAULT

Point de vue Le 30 octobre 2025 — Par Guillaume Benoit

Tout au long de son parcours, l'exposition personnelle d'Isabelle Giovacchini, *Plongées, fragments, répliques*, porte ses images comme une respiration vibrant au rythme d'une double injonction visuelle et conceptuelle. Entre apparition et disparition l'artiste donne à voir l'émergence et le retrait comme deux faces d'un temps partagé.

« Isabelle Giovacchini
— *Plongées, fragments, répliques* », CPIF —
Centre photographique
d'Ile-de-France du 28
septembre au 21
décembre.
[En savoir plus](#)

Dès le seuil, quelque chose se déplace : la fascination du processus de reproduction, rendu visible, se retourne sur lui-même. Isabelle Giovacchini ne cherche pas à dissimuler l'artifice, le produit ; elle l'expose avec ce qu'il comporte de sensible, en révèle les coutures, la transparence. Ce dévoilement n'annule pas l'enchantement : il le déplace. L'artifice devient complice, témoin silencieux de l'acte de voir et pôle magnétique de l'attention du visiteur pour reprendre la discussion là où le regard la laisse systématiquement avant toute rencontre artistique ; face à un monde infini dont il s'agit d'isoler un fragment, de fabriquer une image.



Isabelle Giovacchini, *Plongées, fragments, répliques, CPIF*, Pontault-Combault, 2025
© Isabelle Giovacchini

Là, le symbole, le signe ou l'écriture se font rares ; demeurent des codes, chiffres techniques devenus à leur tour motifs, comme si le moyen d'apparition s'incarnait en sujet pour le dissoudre de son propre éclat. Jusqu'à laisser l'acte même, l'effort vers l'image, prendre la lumière et, partant l'écrire. Dans cette bataille entre le sujet de l'œuvre et le sujet de sa création (l'artiste comme sa technique), le spectateur est peut-être la seule issue...

Sans jamais se fondre en une synthèse... Privé d'appui narratif, le regard modifie son attention pour se rendre à la seule expérience sensible. Ses dispositifs, d'une richesse théorique souterraine, effacent leurs marques d'autorité, et déclinent à travers la souplesse de leur production une pensée qui se perçoit avant de se comprendre, qui se diffuse avant de s'imposer. Nous confiant à l'intuition, sa narration, elle aussi, s'invente à rebours. Tantôt parallèle à l'histoire, tantôt née de la manipulation d'images anciennes, elle surgit à la manière d'un souvenir qui se reforme sous les doigts. La manipulation, essentielle, épuise son champ des possibles entre altération et révélation.

Une manière là encore de réécrire avec d'autre lumières. Et des silences. L'installation reprend ainsi, dans sa composition architecturale, les codes de la fresque narrative ; lignes et formats d'image rythment l'aventure du lieu, comme une partition lente dont chaque image serait une note suspendue. À la guise du visiteur, choisissant de s'informer avant ou après des enjeux du processus de l'artiste, on s'enfonce ainsi avec ou sans garde-fou dans des compositions d'une précision rare qui se vivent pour elles-mêmes autant que pour leur charge. Si les trésors de l'histoire officielle gardent leurs secrets, l'aventure continue d'avoir lieu, elle se nourrit même de cette étrangeté qui n'est qu'un reflet de la magie du réel ; un principe à l'œuvre dans la série de lacs dissous dans l'acide au cœur de vallées mystérieuses.



Isabelle Giovacchini, *Plongées, fragments, répliques, CPIF*, Pontault-Combault, 2025
© Isabelle Giovacchini

Les paysages se consomment à mesure qu'ils apparaissent. Du trop-plein au vide, de la capture à la disparition, le signe devient indice et la vérité, forcément effleurée par son reflet, reste fragile. La photographie n'est plus preuve mais passage, où chaque image hésite entre mémoire et invention.

Dans cet espace suspendu entre savoir et sensation, différences et répétitions tissent ainsi un passage du silence objectif, de la brutalité sèche de la concrétude du réel à la possibilité toujours reconduite du mythe. Un saut qui, plein d'une profondeur féconde sur la valeur de l'image, n'en est pas moins fertile sur la multitude de sens empilés par nos propres regards sur elle. Pointant peut-être par là, dans une subtile retenue et un esprit de décalage, la part d'absurde que chacun est prêt à y glisser.



Isabelle Giovacchini, *Plongées, fragments, répliques, CPIF*, Pontault-Combault, 2025
© Isabelle Giovacchini

BOURSE EKPHRASIS / ADAGP

Il est primordial pour un artiste de disposer d'un texte critique de qualité sur son travail. C'est le souhait d'encourager ce format d'écriture qui est à l'origine des bourses Ekphrasis, lancées par l'ADAGP en association avec l'AICA France et le *Quotidien de l'Art* : elles ont pour objet de mettre en relation 10 artistes avec autant de critiques. Les textes des 10 lauréats de cette première édition (dotés chacun de 2000 euros, couvrant la rédaction du texte et sa traduction) seront publiés au long de l'année dans le *Quotidien de l'Art*, au rythme d'un par mois. Dans cette cinquième livraison, Léa Bismuth se penche sur le travail d'Isabelle Giovacchini.



Photo Colombes Clier

Une enquête sous le visible

Isabelle Giovacchini est-elle photographe ? On peut être tenté de répondre par la négative. Il faudrait ajouter alors qu'elle pratique la photographie pour mieux réaliser des expérimentations techniques et des combinaisons de gestes poétiques, poussant en permanence le médium à ses limites. En mars 2021, ses recherches sur le Lac de Nemi intitulées *L'Esprit du lieu* l'ont menée à Milan, au Museo Leonardo da Vinci. Jusqu'à juin, elle est maintenant accueillie en résidence de recherche et de post-production au Centre Photographique d'Île-de-France (CPIF, Pontault-Combault) pour le même projet. Cet été enfin, en résidant plusieurs semaines en Italie avec le soutien de l'Institut Français et de la Villa Médicis, elle assistera aux prochaines fouilles archéologiques du lac.

Expérimenter, c'est transgresser. C'est aussi révéler une visibilité non détectable à l'œil nu. L'opération technique qui s'engage en ce sens est un saut dans l'inconnu, aux frontières incertaines. De l'image-fixe aux images-mouvements, tout peut devenir à la fois matière à manipulation et objet de fascination. Parler d'obsession n'est pas excessif : il s'agit de débusquer les signes d'une enquête sans nom, à travers plusieurs parcours parallèles d'investigation, de l'archive à l'étude de terrain. Des indices ont été dissimulés et c'est à l'artiste de les retrouver, adoptant pour cela une méthode subversive, c'est-à-dire la recherche active de ce qu'il y a en dessous, sous la surface et sous la peau du visible. L'ambition est celle de révéler ce qui gît par-delà les apparences.

À la recherche de la lumière

Une histoire me revient en mémoire : celle d'un enfant enfermé dans un placard par des parents punitifs : « Cette forme de punition ne m'effraya plus quand je découvris une solution : cacher, dans un coin, une lampe de poche à lumière verte et rouge. Lorsqu'on m'enfermait, je cherchais ma lampe dans sa cachette

et je dirigeais son faisceau de lumière contre le mur en imaginant que j'étais au cinéma. » [1] J'ai longtemps pensé à cette scène, l'enfant déjouant la blessure par l'invention d'un monde d'ombre lumineuses et colorées. Le cinéma, en tant que rêve éveillé, est bien la chambre crépusculaire et secrète depuis laquelle naissent et s'épanouissent les images. Cette histoire d'enfance est celle d'Ingmar Bergman (1918-2007), /...



Isabelle Giovacchini/Adagp, Paris 2021

Isabelle Giovacchini, recherche en cours pour le projet *L'Esprit du lieu*, à partir des archives des fouilles du Lac de Nemi (1928-1932) conservées au Museo Nazionale della Scienza e della Tecnologia Leonardo da Vinci (Milan).

[1] Ingmar Bergman, *Laterna Magica*, Folio Gallimard, 1987, p. 20



Isabelle Giovacchini, *Vanishing Points* (détail), 2010, polyptique, impressions à encre pigmentaire sur papier Hahnemühle découpé, 40 x 50 cm.

devenu plus tard le cinéaste que l'on connaît. Si elle est objet de réminiscence, c'est que le travail d'Isabelle Giovacchini est imprégné d'une quête d'émerveillement de même que d'éblouissement, pour faire parler l'invisible, révéler l'in-vu, et dialoguer avec un insaisissable toujours affleurant. La lanterne magique serait-elle échappée salvatrice et manière de conjurer le sort ? En voyant *Ambre* (2006), l'une des premières installations, consistant en l'agrandissement d'un morceau d'ambre dans un projecteur à diapositives, je pense en effet aux flammes dansant sur les parois des grottes de même qu'à l'invention du cinéma. Bergman n'est-il pas un lecteur de son compatriote suédois Auguste Strindberg (1849-1912), qui fut à la fois écrivain, dramaturge, mais aussi un grand expérimentateur photographique ? La découverte de Strindberg a été déterminante pour Isabelle Giovacchini qui puise chez lui un goût de l'expérience et de l'invisible, du lointain et de l'inconscient. Tout cela résonne dans *La Sonate des spectres* [2] qu'elle met en scène en excédant le lisible et le visible. Strindberg a très tôt tenté de photographier les étoiles sans appareil et a travaillé au sténopé. Frayant avec l'occultisme, il a aussi cherché à sonder les âmes par le portrait. Les tentatives de Strindberg pour photographier les nuages entrent bien entendu en écho avec la série *Mehr Licht (nuages)* (2012), des photogrammes latents de nuages aux teintes rosées, comme autant de formes laiteuses sur le point de disparaître. Strindberg, tout comme Giovacchini, opèrent ainsi par l'oxymore, entre « mysticisme rationnel » [3] et « naturalisme de l'invisible » [4]. Ici, tout est sur le fil, sur le point de, à la lisière : *Vanishing Points*, *Quid sit lumen*, *Leçons de ténèbres*, les titres des œuvres sont les chapitres d'un conte se construisant pas à pas, au point d'intersection de l'illusion et de la réalité.

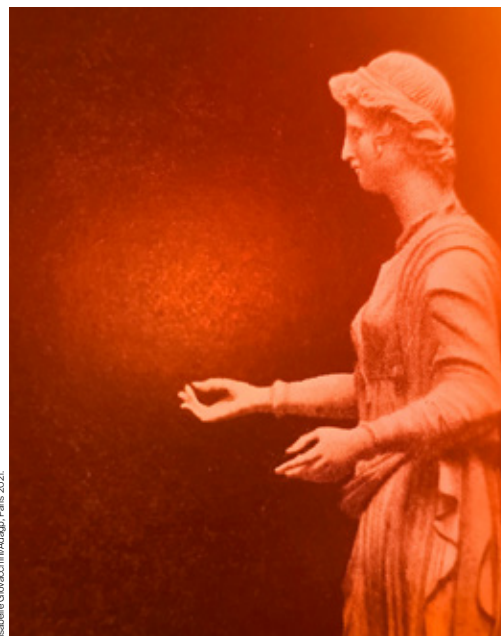


Isabelle Giovacchini, *Quand fond la neige*, 2014-2017, tirage argentique partiellement effacés sur papier RC, virage au sélénium, 80 x 100 cm chaque. Pièce unique. Série réalisée avec le soutien de la Fondation des Artistes (Aide à la création 2014).

Du Mercantour à Nemi, obsédante Méditerranée

Depuis 2013, Isabelle Giovacchini a intégré à sa démarche une dimension géographique. *Quand fond la neige* (2013-2017) est une promenade à travers les lacs du Parc national du Mercantour, situé dans le sud-est de la France. Elle prend pour sujet principal la surface des lacs de la région, dont les noms et les légendes qu'ils colportent convoquent immédiatement un imaginaire puissant : le Lac Noir, le Lac du Diable... À les voir sur des sites touristiques, ces lacs fleurissent bon la randonnée en montagne. C'est précisément là que le détournement intervient : après avoir récupéré des prises de vue dans la photothèque du Parc national, l'artiste efface les lacs de la surface de l'image à l'aide de ferrocyanure de potassium. Par manipulation, elle obtient aussi des images agrandies, en noir et blanc, et révélant leur matière. Les lacs ne sont plus que des béances d'un blanc immaculé, comme le point focal d'une absence, en plein cœur du paysage désormais lunaire. Les pentes montagneuses et rugueuses se finissent en cratères et se détachent d'un ciel chargé en grain. Peu de temps après avoir réalisé cette série, et poursuivant son exploration de l'arrière-pays niçois, l'artiste-marcheuse réalise une performance invisible en dispersant dans le paysage des moulages de petits fossiles en forme d'étoiles jadis présents dans la région : *Atlas des étoiles* (2018) est un geste conceptuel d'offrande.

C'est en suivant la piste des lacs — et dans un périmètre qui reste manifestement méditerranéen en appelant aussi aux origines de l'artiste — que nous nous retrouvons à Nemi, en Italie, aux abords d'un lac volcanique situé non loin de Rome. Nemi, ce lieu éminemment chargé, est depuis l'Antiquité le sanctuaire de la déesse Diane. Sous le règne de Caligula, le site accueille de gigantesques navires, tous coulés et disparus dans les profondeurs du lac à la mort de l'empereur. En 1929, suite à une vidange du lac, les navires mythiques sont retrouvés, et des fouilles archéologiques commencent sous la houlette de Mussolini. Lors d'un temps de résidence à la Villa Médicis en 2020, Isabelle Giovacchini a pu explorer le lac et commencer à dresser un inventaire, encore aujourd'hui loin d'être terminé [5], à partir des archives de ces fouilles lacustres, conservées au Museo Nazionale della Scienza e della Tecnologia Leonardo da Vinci de Milan, et mises à disposition de l'artiste dans le cadre de ce travail. Celui-ci, intitulé pour le moment *L'Esprit du lieu*, se matérialise déjà sous la forme d'œuvres-fragments d'un récit en construction : mentionnons *Le Miroir de Diane* (2020),



Isabelle Giovacchini, *Études d'un culte* (détail), 2020, séquence de 10 tirages argentiques de tailles variables encadrés sous passe partout, 30 x 40 cm.



Isabelle Giovacchini, recherche en cours pour le projet *L'Esprit du lieu*, à partir des archives des fouilles du Lac de Nemi (1928-1932) conservées au Museo Nazionale della Scienza e della Tecnologia Leonardo da Vinci (Milan).

ready-made d'une carte postale argentique du lac de Nemi ; ou encore *Longue vue*, l'assemblage de deux cartes postales représentant le lac aux alentours de 1930. *Études d'un culte* (une série de dix photographies, 2020), tourne littéralement autour d'une statue votive, pour mieux en percer le secret. Habitée de la présence de reflets à la surface de l'image, les huit dernières images de la série sont néanmoins rougeoyantes : cette couleur est obtenue par l'apposition du doigt de la main sur le flash au moment de la prise de vue, ce qui donne chair à l'image, l'incarne, tout en lui conférant une dimension sacrificielle. Une histoire labyrinthique reste donc à écrire, mêlant prélévements réels et sources kaléidoscopiques. Et nous aurons saisi que cette méthode d'enquête à l'affût du sensible ouvrira sans doute sur une possible fiction.



Léa Bismuth

Née en 1983, Léa Bismuth est autrice, critique d'art, commissaire d'exposition. Son écriture se déploie du texte monographique au récit littéraire. Elle est spécialiste de la pensée de Georges Bataille, à qui elle a consacré le cycle curatoriel *La Traversée des Inquiétudes* (La-banque, Béthune, de 2016 à 2019) et le livre *La Besogne des Images* (Éditions Filigranes, 2019). Elle a imaginé des expositions pour le musée Delacroix, le BAL, les Rencontres d'Arles, le Drawing Lab, l'URDLA, les Tanneries, ou les Nouvelles Vagues du Palais de Tokyo.

[2] *La Sonate des spectres* est à l'origine une pièce de théâtre d'Auguste Strindberg (1907). Elle sera notamment reprise et mise en scène par Bergman en 1973 et 2000. Isabelle Giovacchini réalise une vidéo éponyme en 2010, à partir d'un montage vidéo de la pièce de Strindberg, transposée en caractères de sténographie.

[3] Lire à ce propos *Strindberg : La tête de mort* (Acherontia Atropos) - *Essai de mysticisme rationnel*, in *Inferno*, 1897, L'Imaginaire Gallimard, 1996, p. 62.

[4] Clément Chéroux, *L'Expérience photographique d'Auguste Strindberg*, Actes Sud, 1994, p. 77

[5] Précisons que cette recherche, initiée par l'artiste en 2019, avec le soutien de la Villa Médicis, de l'École française de Rome, des Amis du NMWA de Washington, de l'Institut Français et du Centre Photographique d'Île-de-France, est actuellement en cours et sans cesse repoussée en raison de la crise sanitaire : elle devrait mener à un livre et à une exposition.

INTRODUCING

ISABELLE GIOVACCHINI

Anaël Pigeat

Isabelle Giovacchini distille le temps, l'explore à travers des expériences successives et donne à voir sa fugacité. Elle participe cet été à plusieurs expositions de groupe au CCC de Tours, à la galerie Les Filles du Calvaire, à Paris, et au Mamac de Nice.

«Vanishing Points», 2010. Impressions digraphiques sur papier Hahnemühle, cadres en métal. 40 x 50 cm. (Toutes les photos © Isabelle Giovacchini). Digigraphic prints on Hahnemühle paper, metal frames

■ Sur le palier de l'atelier, une table, des projecteurs et des parapluies réflecteurs, car c'est le seul endroit où l'on peut faire le noir. Dans la pièce principale, une piscine gonflable pour tremper des tirages. Sur la rampe d'escalier qui mène à la mezzanine, des clichés sèchent, développés pendant la nuit. Isabelle Giovacchini expérimente et bricole pour réaliser des œuvres dans lesquelles on perçoit toujours quelque chose d'immatériel et d'invisible. Sur son bureau, la *Sonate des spectres* d'August Strindberg ; on dirait que le livre vient

d'être refermé. Strindberg voulait fixer le ciel sans appareil de photographie, et c'est exactement ce qu'Isabelle Giovacchini cherche à faire. Elle est diplômée de l'école d'Arles, mais faire de la photographie n'est pas vraiment son problème. Ce sont plutôt les déformations, presque les défigurations de l'image qui l'intéressent, comme le suggère l'une de ses premières pièces, *Cri*, une vidéo qui met en scène une photographie d'Augustine, la célèbre patiente de Charcot à la Pitié-Salpêtrière. «C'est l'attaque de la crise qui est photogra-

phiée», dit Isabelle Giovacchini en utilisant le même mot que pour parler de la photographie comme «attaque» du négatif. Elle a photocopié cette image jusqu'à la faire noircir complètement.

«À partir du moment où une expérience commence à dysfonctionner, en général la pièce est faite», dit-elle. Ses maîtres sont les pionniers de la photographie, Timothy O'Sullivan, Gustave Le Gray, Karl Blossfeldt, Jules-Étienne Marey, Eadweard Muybridge, parce qu'ils tâtonnaient pour inventer leur technique. «J'aurais aimé inventer la photographie. Les peintres s'interrogent beaucoup sur leur médium, les photographes d'aujourd'hui le font moins ; c'est cela qui m'intéresse». Dans certaines pièces, elle a associé à ces pionniers de la photographie ceux de l'aviation – par un raccourci significatif. *Fendre l'air* montre trois photos de planeurs construits par l'aviateur Louis-Ferdinand Ferber ; les longs temps de pause ont dessiné des sillages blancs, des images si volatiles qu'elles deviennent des spectres. Ce sont ces traces ténues, ces instants incertains, ces images d'équilibriste sur un fil qu'Isabelle Giovacchini cherche à retenir.

APPRÉHENDER LE MONDE PAR L'INTÉRIEUR

Dans sa *Sonate des spectres*, dont le titre est emprunté à Strindberg, une transcription du texte original en annotations sténographiques dans une vidéo, signe par signe. Mais le signifiant n'opère plus. Le langage avait une place particulière dans les premiers travaux d'Isabelle Giovacchini ; elle s'en est progressivement éloignée. «La vie d'un artiste ressemble à un "Y", il faut souvent choisir entre deux voies». C'est celle de l'image qu'elle semble aujourd'hui avoir choisie, de l'image comme langage.

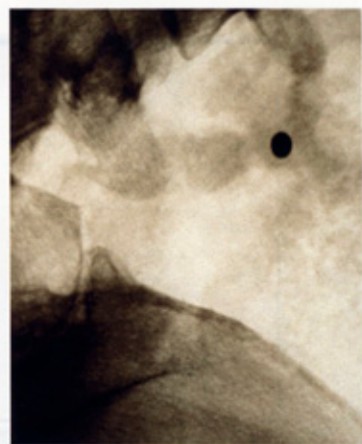
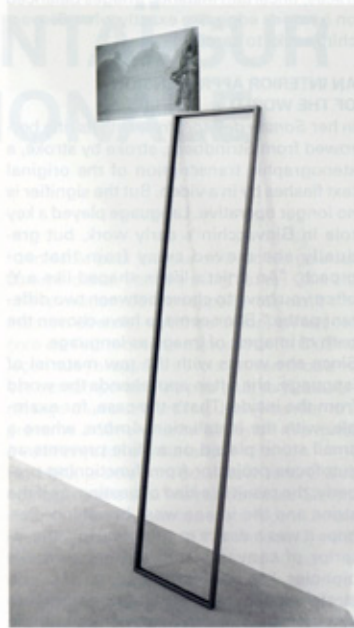
Comme elle s'est attaquée à la matière même de la langue, elle appréhende souvent le monde par l'intérieur. C'est le cas avec l'installation *Ambre* : elle a placé un morceau de pierre mordorée dans une diapositive dont l'épaisseur empêche le projecteur de faire la mise au point automatique ; il s'en suit une sorte de battement, comme une respiration de la pierre et de l'image. C'est peut-être aussi le désir d'entrer dans le cœur de la toile qui l'a conduite à percer de trous, à l'épingler, tous les demi-millimètres, une toile tendue sur un châssis de peintre. Le désir également d'entrer dans l'épaisseur du temps par ce geste laborieux. L'œuvre s'intitule *About : blank*, comme ce qui apparaît sur une page internet quand elle n'existe pas. L'humour discret d'Isabelle Giovacchini se reconnaît bien là, dans un commentaire sur la peinture qui prend des accents d'encodage numérique.

«Sauter le pas», 2010. Installation vidéo. 2 min. en boucle, cadre métal. «Taking the Plunge.» Video loop

PRÉCIPITER LE TEMPS

Collectionneuse de la fugacité des choses, Isabelle Giovacchini explore le temps, dans une tentative de le suspendre ou bien de l'étirer le plus possible. La série *Vanishing Points* montre des nuages fendus en deux dans des ciels bleus. Une photo a été coupée et posée sur une autre, cachant l'image d'un avion entouré du halo qui se crée lorsqu'il franchit le mur du son. Par ces stratifications d'images, un son est donné à voir. On dirait une explosion, une contraction, une disparition.

Il y a parfois chez elle des sujets mortifères ou violents qui sont en général transformés, presque régénérés. Dans la série *Corps étrangers*, des détails agrandis de radiographies sont transformés en paysages poétiques alors qu'on y voit en réalité des plombs de chevrolette, des prothèses ou des agrafes chirurgicales. Dans *Sauter le pas*, elle montre un extrait de film du début du 20^e siècle, dans lequel Franz Reichelt, un tailleur qui avait construit un costume pour voler, s'apprête à sauter du haut de la tour Eiffel. On le voit se balancer, hésiter. On imagine sans peine la conclusion de ce fait divers, mais Isabelle Giovacchini le «sauve» de son geste. Elle a également «guéri» des arbres envahis de boules de gui : au lieu de papillons, elle en a placé la photographie dans une boîte d'entomologiste, et a planté des épingles dans chaque boule de gui, un parasite en détruisant un autre. Comme une apprentie alchimiste, ou une archéologue en herbe, Isabelle Giovacchini fabrique des précipités de temps. Dans une



«Corps étrangers», 2008. Série de 16 tirages jet d'encre sur papier baryté. 12 x 15 cm chacun
«Foreign Bodies.» Prints and ink on Baryta paper

série récente, elle expose des images à la lumière, posées sur du papier photo destiné au noir et blanc. Elles ont pour titre *Mehr Licht*, qui sont les mots de Goethe sur son lit de mort. On imaginerait donc des images en noir et blanc, mais les empreintes laissées prennent des couleurs rosées. Ce sont des ciels, des mers, des vitraux de Matisse dans la chapelle du Rosaire à Nice. Dans *Mehr Licht (Révérence)*, une page découpée dans un livre montre des «partitions» de danse baroque. Le recto et le verso se mêlent, par un effet de transparence, dans une sorte d'image latente et peu lisible qui aurait été trop ou pas assez exposée. Plutôt que de révéler, la photographie semble ici cacher. On imagine des pas de danse comme des traits évanouis qui auraient été tracés dans l'air. ■

Isabelle Giovacchini

Née en / born 1982 à / in Nice

Vit et travaille à / lives in Nice et Paris

Expositions personnelles récentes / Recent shows:

2011 Galerie Isabelle Gounod, Paris

Frac Champagne-Ardenne, Reims

2012 Biennale de Bourges

Espace à vendre, Nice; Chez-robert.com

Expositions de groupe récentes / Group shows:

2012 Nuit de l'instant, Ateliers de l'image, Marseille;

Musique des images, Espace Camille Claudel,

Saint Dizier/Frac Champagne Ardenne;

À elle seule, la vie est une citation,

Chapelle des Jésuites, Chaumont/Frac

Champagne Ardenne

2013 Mais où est donc Ornica ? Galerie Les Filles

du Calvaire, Paris; Bonjour, monsieur Matisse,

musée d'Art moderne et d'Art contemporain, Nice;

Five minutes after the show, CCC, Tours;

Filiations, Espace de l'art concret,

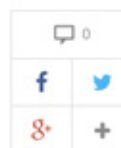
Mouans-Sartoux

Télérama,
février 2015,
vidéo de Pierrick Allain,
article de Marine Relinger.

Expo

Visite guidée : Yves Klein, les yeux dans le bleu

Pierrick Allain Publié le 07/02/2015.



Expos
Collections du musée d'Art moderne 
06/04/2011 à 31/12/2016

Après Marcel Duchamp, Télérama.fr continue d'explorer les fondements de l'art avec Yves Klein. Plongée dans une carrière fulgurante avec Isabelle Giovacchini, artiste dont les travaux s'inscrivent dans la lignée de l'inventeur du bleu immatérialisé, des monochromes et de l'anthropométrie avec ses "femmes pinceaux". A voir au Centre Pompidou, à Paris.

A Lire :
Notre hors-série L'Art contemporain, origines, acteurs, enjeux. 100 pages, 8,50 €.



Télérama Abonnements
Recevez Télérama pour 5,75€ par mois + un DVD en cadeau

SUR LE MÊME THÈME

Art contemporain

Le "punk" Duchamp vu par l'artiste Nicolas Giraud

Self-Knows entre la lecture et la danse

ISABELLE GIOVACCHINI, LA RÉVÉLATION EST EN MARCHÉ

PAR ALEXANDRINE DHAINAUT

Isabelle Giovacchini a exposé au Salon de Montrouge en 2010. Depuis, elle a notamment participé à la Biennale de Bourges en 2012 et à l'exposition collective « A l'endroit, à l'envers » au Centre photographique d'Île-de-France, à Pontault-Combault (Seine-et-Marne) en juin dernier. Portrait.

« Plasticienne peut-être, photographe certainement pas ».

C'est en ces termes que se définissait en 2011 et se définit toujours Isabelle Giovacchini. Contradiction s'il en est pour cette ancienne étudiante de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, qui utilise la photographie comme principal moyen et comme sujet quand elle recourt à l'installation ou à la vidéo. Mais si elle tient ses distances avec le médium photographique, c'est pour mieux le servir et en montrer les mécanismes. D'abord parce qu'elle le malmène, préférant l'expérimentation technique, quitte à créer des « aberrations » visuelles, et de fait, regarde davantage du côté des pionniers de la photographie, de Gustave Le Gray, à Etienne-Jules Marey ou Eadweard Muybridge. « Ils étaient en phase de découverte, connaissaient des échecs mais avaient une latitude énorme pour expérimenter. La photo archaïque est selon moi la plus expérimentale », souligne l'artiste. Essayant à chaque projet de « repartir de zéro », Isabelle Giovacchini rejoue en quelque sorte ces erreurs ou imprécisions techniques. Dans *Ambre*, un morceau du fossile orange est placé devant un projecteur à diapositives. L'impossibilité pour l'appareil de faire la mise au point automatiquement redonne vie à la résine translucide qui semble inspirer et expirer. Pour *Mehr Licht*, série de tirages non développés que l'artiste a débuté en 2010, elle saute délibérément certaines étapes décisives de la révélation d'une image : elle laisse pauser pendant quelques heures à la lumière naturelle un papier vierge en contact avec un papier en négatif, puis le fixe immédiatement sans passer par le liquide révélateur. Conçues à partir de cette méthode contradictoire qui a consisté à « sortir le laboratoire photographique de la lumière du jour », les images latentes ainsi obtenues ont transformé les noirs en rose pâle, comme fanées dès la naissance. Non moins conventionnelle, son utilisation de papiers différents en fonction des projets (qu'elle prend soin de préciser dans ses titres), remettant en cause un certain standard qualitatif du support photographique.



Isabelle Giovacchini, *Quand fond la neige*.

Ce travail de et sur la lumière (ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'artiste use d'images préexistantes directement en lien avec la lumière : radiographies, diapositives ou vitraux) génère un corpus d'images douces en apparence, parfois veloutées, à la manière des calotypes de William Henry Fox Talbot. D'aucuns diront précieuses. Mais elles portent en elles une face obscure, voire morbide, qui les rend plus complexes. Les organes passés aux rayons X révèlent des paysages

abstraits en sépia qui ne sauraient dissimuler la présence inquiétante de corps étrangers dans la série éponyme. *Le Cri*, montage vidéo d'après une image photocopiée d'Augustine, célèbre patiente du professeur Charcot, ici figée dans une crise d'hystérie, vire progressivement au noir total. Les vitraux de la chapelle du Rosaire de Matisse (*Mehr Licht* (vitraux)) ont perdu leur couleur au profit d'un monochrome rose ; l'abat-jour de Man Ray passe du peu visible au presque invisible (*Mehr Licht* (Lampshade)). Le titre même de toute cette série illustre parfaitement ce contraste lumino-morbide : « plus de lumière », ultime phrase qu'aurait prononcée Goethe sur son lit de mort. « Ce sont des formes avortées, mais elles ne s'effacent pas, elles sont amenées à perdurer. J'essaie de faire perdurer un état d'instabilité ou de malfaçon, un peu contre-nature. Mais pour moi, c'est une opération de sauvegarde, j'essaie de tirer du morbide une autre lecture », explique l'artiste. C'est même vers le comique que tendent certains titres ou pièces d'Isabelle Giovacchini : *Précipité* dessine les contours à peine visibles sur fond noir d'un oiseau qui s'est encastré dans une vitre ; ou *Sauter le pas*, vidéo présentée au 55^e Salon de Montrouge qui repousse par un montage en boucle, le moment de la chute – fatale – depuis le premier étage de la tour Eiffel de Franz Reichelt, célèbre tailleur *base jumper* avant l'heure, que l'artiste maintient ainsi en vie.

Isabelle Giovacchini observe, bricole, prend une grande liberté avec son médium de prédilection, l'épuise même, pour obtenir des images au bord de l'évanouissement, jusqu'à peut-être, in fine, s'en passer totalement ? « J'aime beaucoup Strindberg, qui avait des idées délirantes et un peu spiritistes sur la photo. Il rêvait de faire de la photographie sans appareil. Je rejoins un peu ce rêve-là ». ■

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

Arte,
janvier 2017,
reportage vidéo de Po Sim Batah,
texte de Magali Lesauvage.



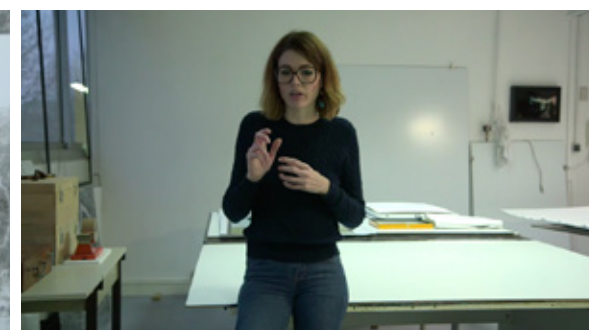
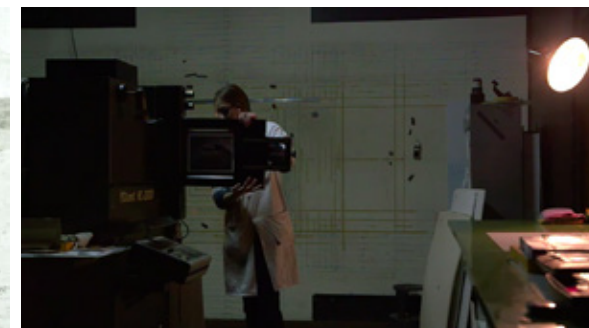
L'atelier A : Isabelle Giovacchini

Atelier A | ART VIDÉO | 11 Janvier 2017

Diplômée en 2006 de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, Isabelle Giovacchini concentre depuis une dizaine d'années son travail sur une approche empirique de la technique photographique.

Révélant un amour inconditionnel pour le médium lui-même, plus que pour les images qu'il permet de produire, l'artiste explore dans sa démarche opiniâtre les aberrations, les hésitations, les erreurs et les défaillances d'un processus de dévoilement du réel qui fut une invention technique avant d'être un champ d'exploration artistique.

Fascinée par l'histoire de la photographie et par ses tâtonnements, dont elle exploite les anecdotes pour concevoir ses séries, Isabelle Giovacchini travaille à la surface des images, qu'elle défigure en procédant à l'effacement de détails ou à la mise à jour de traces. Surexposant le papier photo ou le soumettant à des matières chimiques incongrues, elle met en avant les défaillances techniques pour souligner la magie de la révélation évanescence – dans les profondeurs de l'ambre soumise aux va-et-vient de l'autofocus (*Ambre*, 2006), dans les béances de lacs en négatif qui forment une absence du paysage (*Quand fond la neige*, 2013-2014), ou dans les superpositions inattendues de radiographies (*Corps étrangers*, 2008). De ces maladresses et de ces contraintes surgissent à la fois la délicatesse et la force d'une œuvre où la difficulté consiste à fixer des erreurs, et à rendre perceptible la beauté du ratage.



ISABELLE GIOVACCHINI

2, rue Barrault

75013 Paris

+33 (0)6 28 04 18 15

isabelle.giovacchini@gmail.com

www.isabellegiovacchini.com

Image de couverture :

Quand fond la neige, tirage argentique partiellement effacés, virage au sélénium, 80 x 100 cm, 2017.

Collection FRAC PACA / © Isabelle Giovacchini — Adagp.

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, vidéo, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.